

7<sup>e</sup> ANNÉE

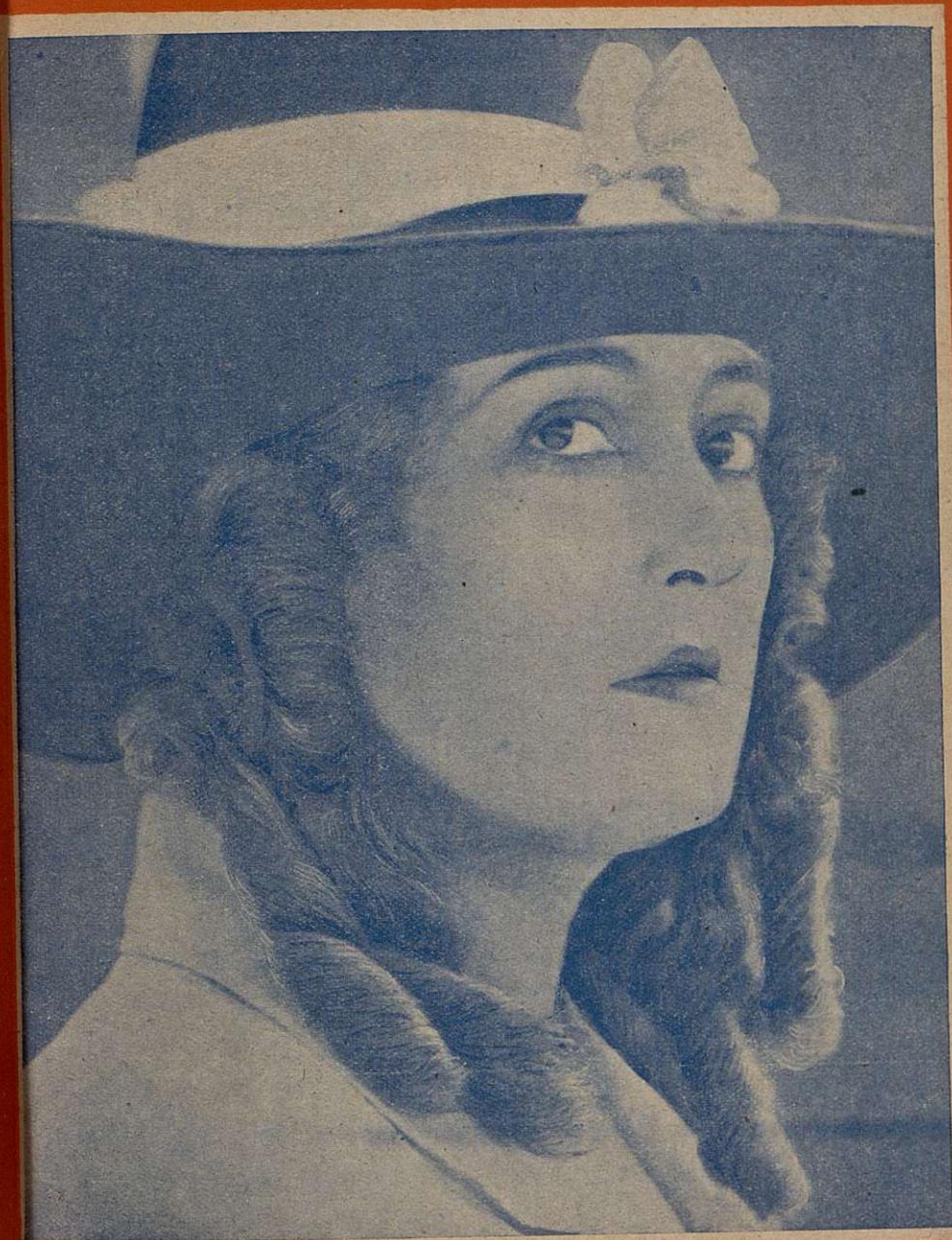
N° 3. — 20 Janvier 1922.

Ce N° est remboursé par Deux Places de Cinéma à Tarif réduit

# Cinémagazine

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

1 Fr.



LA BELLE HESPÉRIA

PHOTO GAUMONT

Le Fil de Miss Sans Cône

# « SOYEZ MA FEMME »

(Be my Wife)

ÉCRIT  
DIRIGÉ  
Et JOUÉ par

## MAX LINDER

vient d'obtenir

### Le PLUS GRAND SUCCÈS de l'ANNÉE

dans

### Le PLUS GRAND THÉÂTRE du MONDE

## LE CAPITOLE (de New-York)

Cette nouvelle Comédie de MAX LINDER

### « SOYEZ MA FEMME »

est supérieure à toutes les autres

(5 Reels)

### A VENDRE POUR LE MONDE ENTIER

(excepté l'Amérique, le Canada et l'Angleterre)

S'adresser directement à :

## MAX LINDER

GOLDWYN STUDIO (Los Angeles)

Le Numéro 1 fr.

2<sup>e</sup> ANNÉE. — N° 3

20 Janvier 1922

# Cinémagazine

Hebdomadaire Illustré paraissant le Vendredi

ABONNEMENTS  
France Un an . . . . . 40 fr.  
Six mois . . . . . 22 fr.  
Trois mois . . . . . 12 fr.  
Un mois . . . . . 4 fr.  
Chèque postal N° 309 08

JEAN PASCAL et ADRIEN MAITRE  
Directeurs  
3, Rue Rossini, PARIS (9<sup>e</sup>) - Tel.: Gutenberg 32-32  
Les Abonnements partent du premier de chaque mois.  
(La Publicité est reçue aux Bureaux du Journal)

ABONNEMENTS  
Étranger Un an . . . . . 50 fr.  
Six mois . . . . . 28 fr.  
Trois mois . . . . . 15 fr.  
Un mois . . . . . 5 fr.  
Paiement par mandat-carte international

## PETIT RECENSEMENT ARTISTIQUE ET SENTIMENTAL

Cette enquête a pour but de renseigner nos lecteurs sur leurs artistes favoris en donnant la parole aux intéressés eux-mêmes. Nous avons déjà publié les réponses de Régina Badet, Gaby Morlay, Marcel Lévesque, Musidora, Madeleine Aile, Sandra Milowanoff, Huguette Duflos, Léon Mathot, René Cresté, Georges Biscot, France Dhélia, Paul Capellani, Juliette Maherbe, Ginette Archambault, Baron fils, Georges Mauloy, Gina Relly, Jean Dax, Geneviève Félix, Edouard Mathé, Georges Melchior, Nadette Darson, Romuald Joubé, Simon Vaudry, Jeanne Desclos, Charles Vanel, Stacia de Napierkowska, Fernand Herrmann, Maguy Deliac, Claude Mérelle, Elmière Vautier, Andrée Brabant, Clyde Cock (Dudule), Claude France, Suzanne Bianchetti, Sabine Landray, Pierre Magnier et José Davert (Chéri-Bibi).

### AIMÉ SIMON-GIRARD

Ma Photo préférée ? — La voici.

Vos nom et prénom habituels ? — Aimé Simon-Girard.  
Lieu de naissance ? — Paris.  
Quel est le premier film que vous avez tourné ? — *La Maison du Baigneur*.  
De tous vos rôles, quel est celui que vous préférez ? — *Le prochain, toujours*.  
Aimez-vous la critique ? — Plus qu'un compliment.  
Avez-vous des superstitions ? — C'est une faiblesse.  
Quel est votre fétiche ? — Une petite médaille de rien du tout.  
Quel est votre nombre favori ? — Sept.  
Quelle nuance préférez-vous ? — Bleu.  
Quelle est la fleur que vous aimez ? — La rose rouge.  
Quel est votre parfum de prédilection ? — L'été la nuit.  
Fumez-vous ? — Hélas !  
Aimez-vous les gourmandises ? — Peu.  
Votre petit nom d'amitié ? — Mon vieux.  
Votre devise ? — Bien faire et laisser « médire ».  
Quel est le nom que vous auriez préféré ? — Rockfeller ou Morgan.  
Quelle est votre ambition ? — Le contraire de ce que l'on me souhaite.  
Quel est votre héros ? — Cyrano.  
A qui accordez-vous votre sympathie ? — A ceux à qui je suis sympathique.  
Avez-vous des manies ? — Pas encore.  
Etes-vous... fidèle ? — A l'amitié.  
Si vous vous reconnaissez des défauts... quels sont-ils ? — Mes qualités.  
Si vous vous reconnaissez des qualités... quelles sont-elles ? — Mes défauts.  
Quels sont vos auteurs favoris : écrivains, musiciens ? — Ceux que je joue ou que je chante.  
Quel est votre peintre préféré ? — Le soleil.



Photo Pathé-Consortium.

*Aimé Simon-Girard*

## LES CONFÉRENCES DES " AMIS DU CINÉMA "

La Conférence de M. Bernard-Deschamps, sur ce sujet :

**Comment j'ai tourné « L'Agonie des Aigles », aura lieu à la Mairie du IX<sup>e</sup> arrondissement (Salle des Fêtes), 6, rue Drouot, à 8 h. 1/2 du soir, le 14 février 1922.**

Le 28 février, M. Ad. Bruneau traitera la question suivante : **l'Initiation au Dessin par le Cinéma, accompagnée de projections fort curieuses.**

M. Léon Riotor, conseiller général, conseiller municipal, secrétaire général de l'Association L'Art à l'École, donnera aux Amis du Cinéma, une conférence sur les manifestations sociales de son groupement, sur les travaux du Congrès d'Avril consacré au **Cinématographe appliqué à l'Orientation professionnelle, à l'Enseignement technique, à l'Éducation artistique.**

M. Noguès, après lui, dans une réunion faite en mars 1922, parlera du **Ralenti.**

Conférence du Vendredi 13 Janvier 1921

## LE LIVRE DE DEMAIN

« Qu'est-ce que le cinéma? » Telle est la simple question que posait M. Victor Perrot, dans la conférence donnée aux Amis du Cinéma le 13 janvier à la mairie du 9<sup>e</sup> arrondissement.

Pour notre conférencier — et c'est la thèse qu'il soutient depuis l'apparition du cinéma — le cinéma est une écriture, l'ancienne écriture idéographique, la première écriture de l'humanité.

Pour conserver le souvenir des faits dont il était le témoin, pour exprimer sa pensée, l'homme a commencé par dessiner les objets mêmes, rappelant ces faits; puis, par figurer ses idées à l'aide d'objets ayant le plus d'analogie avec l'idée à représenter.

La difficulté, faute de moyens suffisants, de rendre les idées surtout abstraites, autrement que par des rébus compliqués (voir les hiéroglyphes) a donné naissance à l'écriture phonétique ou alphabétique actuelle.

Et voilà que, grâce à de nouvelles inventions : la photographie et la cinématographie, nous revenons à quelques milliers d'années en arrière, à la restauration de cette écriture idéographique : écriture naturelle, rapide, vivante, universelle!

Si l'homme, à l'origine, avait eu à sa disposition nos moyens actuels encore bien qu'im-

parfaits, jamais ce prodédé de fortune qu'est l'écriture phonétique n'aurait vu le jour! Et nous aurions eu quand même de grands poètes, de grands dramaturges, de grands philosophes.

Et alors, la question cinématographique peut être ramenée à celle-ci :

« Le vieux système idéographique va-t-il supplanter notre système phonographique? »

L'expression de la pensée humaine, dans toutes ses manifestations (poésie, art dramatique, histoire, science, enseignement, etc.), s'imprimera-t-elle en caractères photographiques, au lieu de l'être en caractères alphabétiques?

L'image qui vit — forme de notre pensée — va-t-elle remplacer le mot qui est inerte — représentation conventionnelle de l'image?

Lorsqu'on suit l'évolution passionnante du cinéma depuis son apparition (1895), le doute n'est pas permis.

« L'invention du cinématographe, dit M. Perrot, est une révolution; c'est une transformation complète dans la manière de s'exprimer et de comprendre, une sorte de sténo-idéographie lisible instantanément pour tous.

« La projection du premier film a été la première réalisation pratique de la pensée, exprimée idéographiquement, grâce à Lumière.

« Pour concevoir, l'appareil magique, sous notre inspiration, trouve et rassemble les images, comme notre plume les mots inertes.

« L'œuvre projetée est donc la création même de l'esprit, tandis que l'œuvre imprimée n'est que la simple reproduction d'une chose existante faite par une machine qui imprime indifféremment la lettre aussi bien que la photo. »

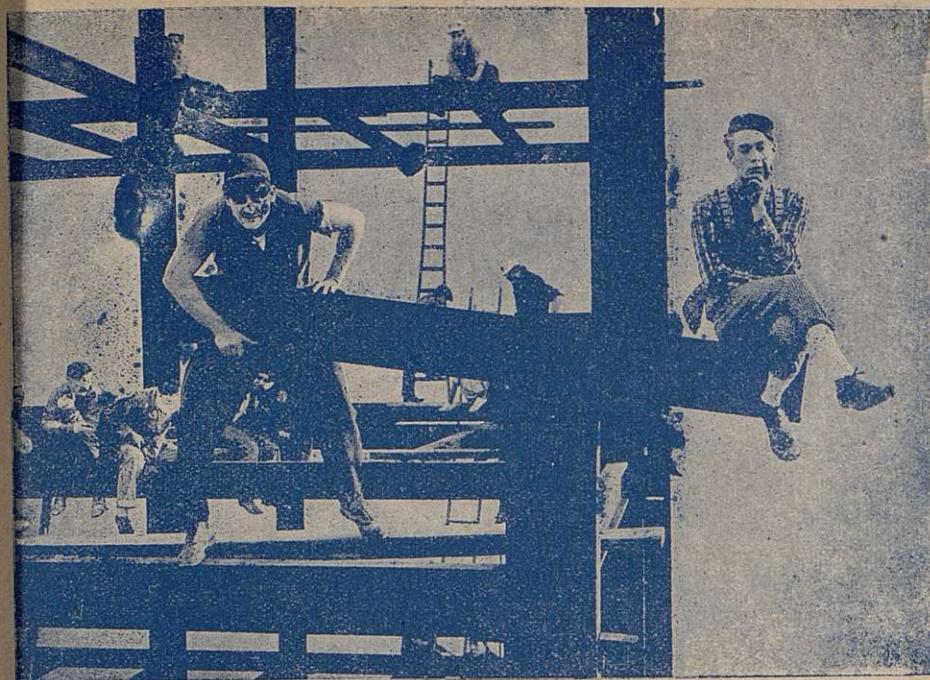
Et il estime, qu'avec nos moyens actuels, un demi-siècle, peut-être moins, suffira pour que le cinéma ait supplanté le livre.

\*\*\*

Insister sur le succès considérable remporté par M. Victor Perrot apparaît bien inutile. L'entendre, c'est le comprendre et saluer en lui un apôtre cinématographique.

Que la grande presse, qui du *Matin* au *Radical*, de *Comœdia* au *Petit Journal* et au *Petit Parisien*, n'a pas manqué d'annoncer cette réunion et avait délégué à notre conférence sur le *Cinéma, livre de demain*, ses plus distingués reporters, soit ici remerciée. Remerciez aussi les firmes *Aubert* qui nous prêtaient appareil, écran, cabine, opérateur; *Pathé Consortium* qui mettait à notre disposition des films fort curieux; la *Compagnie Universelle Cinématographique* qui nous avait permis de projeter un film inédit sur « le Vieux Montmartre », et tous les collaborateurs, si dévoués, rencontrés dans cette mairie du 9<sup>e</sup> arrondissement, dont la municipalité ne cesse de nous encourager par une amabilité constante.

R. M.-D.



Une scène de "The Happy Pest". — Périlleux équilibre.

## AL. SAINT-JOHN, dit « PICRATT »

Par un beau matin o avril 1906, les habitants de la petite ville de Santa-Anna (Californie) ne se trouvèrent pas trop surpris de voir déambuler dans les rues, un petit garçon à la figure éveillée, qui s'évertuait avec application à descendre les carreaux de la région à coups de pierres, et à siffler à tue-tête une marche guerrière.

Le petit garçon était très fier de ses 13 ans, et il avait le cœur plein d'ambition. Pensez, il avait réussi à convaincre son père, sa maman, — celle-ci faisait tout ce que le jeune tyran exigeait, — il avait donc persuadé son père, qu'il était assez grand et assez instruit pour quitter l'école dont il suivait les cours, d'une façon assez intermittente depuis quelques années. Son père, buté d'abord dans l'idée d'en faire un grand et influent personnage, s'était obstiné à le laisser à l'école, mais bientôt le professeur se plaignit tellement des facéties de son élève, que le père vaincu accorda, au petit garçon, la permission d'abandonner irrémédiablement, les livres et les cahiers.

Mais le jeune Alfred Saint-John, puisque c'est de lui qu'il s'agit, avait une autre idée derrière la tête, il voulait tout simplement faire le Tour du Monde ! En Amérique, on

trouve cela tout naturel, aussi M. Saint-John père acquiesça vivement à la seconde idée de son fils, la maman pleura bien un petit peu, et c'est pour cela que par ce matin ensoleillé d'avril 1906, les habitants de Santa-Anna virent le petit Saint-John, aussi insouciant que de coutume, s'en aller le cœur léger et l'âme pleine d'espoir, vers le port proche où il devrait s'engager comme mousse à bord d'un chalutier en partance, pour le Céleste Empire. Lesté d'une somme d'argent considérable pour lui, une dizaine de dollars, il offrit à ses bons amis avant de partir, une tournée de candies chez le pâtissier de l'endroit. Il bourra également ses poches de bonbons de chocolat et de gomme à mâcher et, sous prétexte de dire adieu à ses camarades du « district schools », il pénétra le front haut, en vainqueur, dans l'école qui avait vu (ô honte) son front pourtant si intelligent, surmonté d'un bonnet pointu !

La veille au soir, la nouvelle s'était répandue, dans le village, que le petit Saint-John allait partir voir le Monde. Le vieux professeur, à la redingote râpée et élimée au bout des manches, aux lunettes traditionnelles chevauchant son nez rubicond

et dont le petit calot noir et grasseyé laissait passer quelques pauvres mèches de cheveux gris, ne fit aucune objection à l'interruption de son cours, par l'arrivée d'Alfred le conquérant. Au contraire, le pauvre vieux fut ému de l'intrépidité et de l'audace de son ancien pupille et, comme preuve de réhabilitation et d'oubli, il l'embrassa devant tous les élèves. Vous pensez si Alfred était fier ! Généreusement, en grand seigneur, il distribua à ses amis les gourmandises que la générosité paternelle lui avait permis d'acquérir, quoique cet argent ne fut pas précisément destiné à être troqué contre les sucreries du pâtissier de Santa-Anna.

En sortant de l'école, Alfred salué par les acclamations confraternelles, bomba encore plus son torse et redressa davantage sa taille et pour étouffer peut-être un sentiment qui jusqu'alors était inconnu en lui, il se remit à siffler de plus belle, en marchant à grands pas...

Nous le retrouvons, un mois après, sur le bateau choisi par lui. Le chalutier vogue vers les rives lointaines de la Chine, il n'a même pas encore franchi la moitié du parcours, qui le sépare du pays des mandarins, et dans la zone où il se trouve, le Pacifique ne se montre pas toujours clément !

Le petit Alfred a bien changé, depuis le départ et il trouve que le métier de mousse n'est certainement pas très intéressant. Certes, il a le cœur bien placé et l'estomac solide, il est incontestable que ses jeunes muscles prennent un certain plaisir à escaler les mâts du petit navire, mais tout de même, les bonnes crêpes beurrées et les tartes maternelles étaient préférables, oh ! combien, à cette quotidienne soupe au poisson et à cette viande de conserve, qui forme la base de sa nouvelle alimentation ! !

Les calottes paternelles étaient évitables, avec un peu d'agilité et de souplesse, tandis que ce diable de quartier-maître, qui sent toujours le whisky et qui mâche des chiques énormes, en envoyant adroitement des jets de salive jaunâtre sur les pieds nus de ses inférieurs, possède, en outre, une main très vive, quoiqu'énorme, qui s'abat avec une déconcertante rapidité et toujours au moment où l'on s'y attend le moins, sur la figure des pauvres mousses ! Cela n'est vraiment pas drôle tous les jours.

Le hamac passerait encore, si l'insupportable présence des rats ne venait pas constamment troubler le sommeil si paisible pourtant du jeune Alfred.

Arrivé en Chine, n'ayant pas de permission de débarquer, Alfred se jeta à la mer et alla se dissimuler à quelques milles plus loin, sous les pilotis de la jetée où abordent les petits bateaux. Il attendit là un jour, sans manger et transi de froid ! Pauvre conquérant ! La deuxième nuit, il se décida à sortir de sa cachette, pour se procurer du pain. Mais sans un penny, en Chine, quand on est si petit et que l'on ne parle que le « western-américain », c'est plutôt embarrassant. Un marchand de fruits ambulants le prit en pitié et pourtant l'aida à calmer un peu la terrible faim qui le tenaillait.

Il ne resta que très peu de temps en Chine, car il ne tarda pas à trouver un nouveau bateau en partance pour l'Australie et il fut immédiatement agréé comme mousse.

Je vous dispenserai de suivre, à travers le monde, les péripéties et les aventures d'Alfred Saint-John, qui cependant, après avoir parcouru l'Australie, les Indes, l'Afrique du Nord, du Sud, l'Europe en partie, et toutes les Amériques, revint un beau jour au pays natal, estimant qu'il avait assez vu et assez appris.

Après avoir exercé d'aussi nombreuses qu'honorables professions, il devint gardien de port, il avait alors 19 ans.

Un jour, il sauva la vie d'une jeune fille qui allait se noyer. Le père de cette jeune personne reconnaissant, demanda à Alfred si le moving-pictures l'intéressait. Le jeune homme qui n'avait vu que deux ou trois petits films, au cours de ses escales à travers le monde, répondit néanmoins affirmativement, et grâce à la protection du père de la jeune fille, il entra dans la troupe de Mack-Sennett, en qualité de double. C'était en 1912.

Vous ignorez, peut-être, que tous les grands stars ont un double, même Tom Mix, contrairement à ce qu'affirmait récemment un confrère. Toutes les vedettes, en effet, exigent sur leurs contrats que les tours d'acrobaties qui ne leur plairaient pas, doivent être truqués et exécutés par leur double. De même que les scènes de films comiques, où la vedette doit être salie par une avalanche de projectiles quelconques, ou doit tomber dans l'eau plus ou moins malpropre d'une mare ou encore tomber à la renverse dans la boue, etc.

Alfred Saint-John débuta donc comme double, chez Mack-Sennett. Son premier rôle l'obligeait à faire un plongeon d'une hauteur d'une centaine de pieds, qui devait être exécuté par Mabel Normand.

Puis, nous le vîmes doubler tous les as, tombant de la motocyclette emballée, dans des mares de boue, dégringolant par les fenêtres, franchissant des barrières de feu, risquant sans cesse sa vie, pour vous faire rire une seconde. Combien de fois se brisa-t-il ainsi les membres ? Il ne s'en souvient plus. Il fit donc partie de la fameuse Keystone, depuis le début du cinéma en Californie.

Enfin, il entre dans la Police de Keystone ! Vous souvenez-vous encore de la Police de Keystone ? Que d'agréables soirées vous devez à cette merveilleuse troupe d'acrobaties qui exécutait, sans aucun souci du danger, les pires tours d'acrobatie ! Il fit aussi partie du « Corps de pompiers de Keystone ». Ces fameux pompiers dont les chars ne manquaient jamais de se disloquer en mille pièces, au moindre virage rapide...

C'est vraiment-là qu'il apprit le métier d'artiste-acrobate, qui devait l'aider à devenir, plus tard, le célèbre Picratt, actuellement considéré, en Amérique, comme un des principaux artistes comiques.

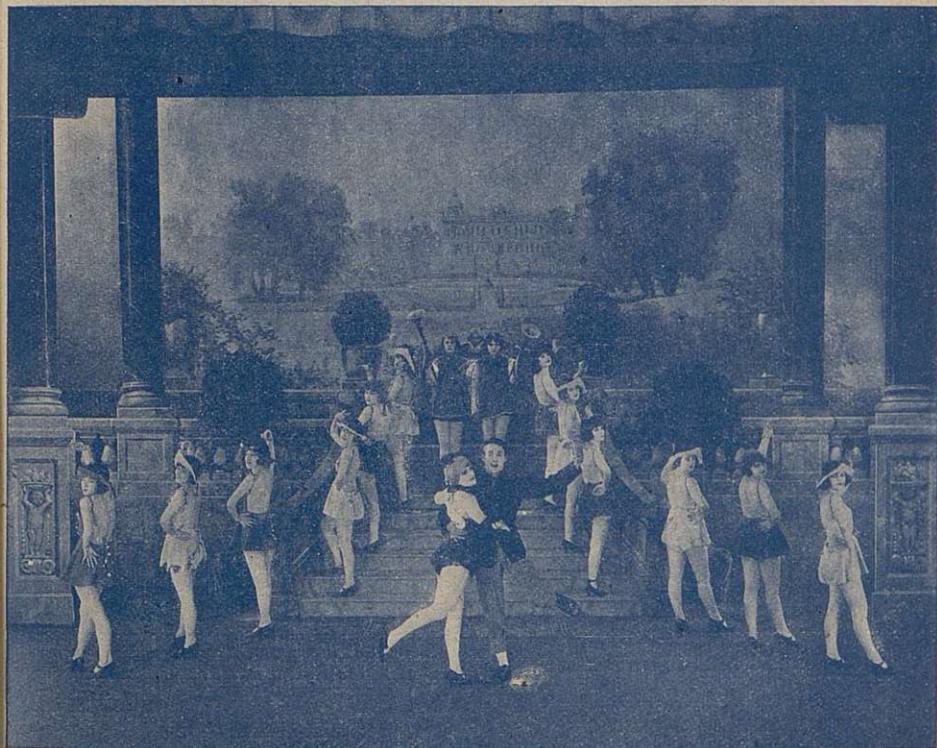
Lorsque Fatty-Arbuckle fonda, en 1917,

sa propre compagnie à New-York, son premier soin fut d'engager deux de ses anciens camarades, dont il avait gardé le souvenir de la prestigieuse adresse. Il engagea donc, par contrat, Buster Keaton (Malec) et Alfred Saint-John et c'est alors que Picratt tourna les 19 fameuses comédies, qui furent toutes de véritables triomphes, depuis *Fatty Groom*, jusqu'à *Fatty rival de Picratt*. C'est « Super-film » qui édita tous les films de la compagnie Arbuckle, en France.

Son contrat terminé, Alfred Saint-John se sépara de ses deux bons compagnons.

Il revint à Hollywood et fonda sa propre compagnie en 1919, à l'emplacement où est aujourd'hui le « Warner Bros Studio », fondé, en somme, par Alfred Saint-John. Le premier film produit par Picratt, qui était son propre scénariste et son metteur en scène, fut *Wertern Union*, nommé en France *Picratt Express*. Ce film remporta dans le monde entier un succès considérable, grâce à la réalisation tout-à-fait supérieure d'un scénario ultra-fantaisiste.

Puis ce fut *Picratt danseuse*, où nous vîmes Alfred Saint-John, costumé en baya-



AL. SAINT-JOHN et NORMA CONTERNO dansant un pas original

dère... Il y eut encore *Picratt Jockey*, etc... En tout, cinq grandes comédies de premier ordre.

Mais, survint la crise terrible, durant laquelle presque tous les grands studios fermèrent leurs portes. Les cinégraphistes n'achetaient plus et présentaient des vieilles bandes.

Picratt cessa donc de tourner. Cela, en somme, ne lui fit pas de mal, car il en pro-

fit pour se reposer 6 mois, dans le ranch magnifique qu'il possède derrière les « Hollywood Mountains ».

Cependant, malgré les charmes de la chasse et de la pêche, qui sont ses sports favoris, il ne tarda pas à s'ennuyer loin du studio et de ses machines.

Il se rouillait, et comme les affaires reprenaient peu à peu, il résolut de recommencer à tourner.

Il interpréta encore une bande ( inédite en France). Enfin, Alfred Saint-John signa un très important contrat, comme star comique avec la « Fox Film Corporation ».

Alfred Saint-John a déjà réalisé pour cette compagnie un certain nombre d'excellentes bandes, en deux parties, dont voici les noms :

*The Messenger Boy*, *The Slicker*, *The Happy-Pest* (parodie de *Way down East*), *Firewater*, *Rush*, *School Teacher*, *Made to Order*, *Small town Stuff*, *Fast and Furious*, *Straight from the farm*, (c'est à partir de cette bande qu'il modifia complètement

son costume et troqua sa petite calotte noire et son pantalon à carreaux, contre un nouvel habit), *Fools Days*.

Il termine actuellement une douzième bande, qui est l'histoire d'un pauvre garçon qui voudrait devenir figurant au cinéma.

J'ai visionné tous les films mentionnés ci-dessus et je me dois de déclarer que ce sont tous de véritables chefs-d'œuvre de bouffonnerie et de cocasserie drôlatique.

Les pires acrobaties y sont toujours réalisées avec le sourire.

Dans *The Happy Pest*, Picratt nous a donné une délicieuse charge du « *Way down East* », relatant à sa façon l'histoire de cette naïve jeune fille qui ayant été abusée par un bellâtre de la ville, se voit obligée de quitter sa place à la ferme où elle avait trouvé de l'emploi, car le chef de la maison venant d'apprendre que sa servante avait eu un enfant sans être mariée ne trouve rien de mieux que de la chasser la nuit, dans la campagne, au

milieu de l'ouragan de neige et de la nature déchaînée... La pauvre épuisée, s'écroule sur un iceberg qui l'emporte lentement, vers une chute formidable et sans le fils du fermier qui l'aime et qui n'hésite pas une seconde à sauter de bloc en bloc de glace, sur la rivière, pour arriver jusqu'à celui où la pauvre fille gît inanimée, elle allait tomber dans le gouffre... C'est l'histoire d'un film de Griffith.

A ses incontestables qualités comiques, Alfred Saint-John joint une science appro-



PICRATT conte sa vie d'aventures à notre envoyé spécial R. FLOREY

fondie de tous les tours d'acrobatie connus au monde; Il a du reste, au cours de ses voyages, travaillé comme trapéziste aérien dans les cirques. C'est un danseur excentrique de première force et un musicien de talent. Il aime beaucoup son métier et interprète toujours ses bandes avec un réalisme saisissant. Je l'ai vu encore hier, tourner une scène de son nouveau film, d'une façon tout à fait prenante et inattendue. Il devait représenter un pauvre bougre, sans travail, qui n'a pas mangé depuis deux jours. Ça arrive ! Chez un pâtissier, il aperçoit le maître coq confectionner de belles crêpes appétissantes, au possible ! Alors il reste là, immobile, en extase, il se fait petit pour

que l'on ne remarque pas sa présence... Il regarde tous les mouvements du cuisinier

et suit avec une attention concentrée, la confection des crêpes ! Mais on l'a vu on le chasse, il revient comme un pauvre chien revient vers un os à ronger, il revient parce qu'il a faim et qu'il est malheureux et il attend. Trois fois, le pâtissier le met en fuite et maintenant qu'il ne peut plus voir les belles crêpes roussies et dorées qui sentent si bon, les belles crêpes que d'autres mangent à belles dents, moyennant de l'argent venu on ne sait d'où... maintenant, il

est seul, il pleure, appuyé contre une maison, dans l'obscurité, il pleure, le pauvre Picratt qui a faim, et vous rirez car la crispation douloureuse de son pauvre visage ressemble à une grimace... vous rirez de le voir ainsi souffrir et vous ne pourrez plus vous contenir, quand il fera des pirouettes ingénieuses afin d'éviter les agents qui le poursuivent pour un méfait qu'un autre a commis. Il se sauve... fait des choses prodigieuses pour échapper à la prison et garder la seule chose si précieuse qu'il possède au monde, sa liberté...

#### AUX COLLECTIONNEURS

La collection de CINÉMAGAZINE prendra, avec le temps, une grande valeur documentaire. Aussi ne saurions-nous trop engager nos lecteurs à compléter leur col-

Dans cette scène des larmes, Alfred Saint-John a atteint au plus haut du pathétique, et, même au studio, à l'aveuglante clarté des lampes à mercure, des sunlights, des herbes, des projecteurs et des mille plafonniers, c'était un spectacle poignant et dramatique de lui voir jouer cette scène. Alfred Saint-John est un sincère, aussi jouit-il de la plus grande popularité en Amérique. Je l'ai vu accomplir des exploits formidables ! Ne s'est-il pas accroché dernièrement par un seul pied, au bout de l'aile d'un aéroplane qui volait à plus de trois cents mètres ! Picratt, lui, la tête en bas, accroché par le bout de son pied à l'une des ailes de l'avion, faisait mille grimaces pour le caméra, qui tournait à quelque distance dans un autre aéroplane ! !

Vous voyez que les stars ne volent pas leur argent. Il y en a qui sont bien payés, c'est certain, mais les chiffres de gain que l'on vous donne dans les journaux, sont de la pure réclame et les artistes principaux qui gagnent de 400 à 1.000 dollars par semaine, sont beaucoup plus nombreux que ceux qui en gagnent de 1.500 à 3.000 !

Alfred Saint-John est le meilleur garçon que je connaisse, il adore la France et ira certainement cette année vous rendre

visite. Faites-lui un bon accueil, il le mérite, et n'oubliez pas qu'il fait partie de notre Association — c'est un Ami du Cinéma, lui aussi — et qu'il a droit à votre camaraderie et à votre amitié. Du reste, il m'a chargé de vous envoyer sa photo dédicacée aux *Amis du Cinéma*.

ROBERT FLOREY.

N. D. L. R. — Nous reproduisons à la 4<sup>e</sup> page de couverture de ce numéro, la photographie que notre collaborateur nous a transmise, et où l'on peut remarquer l'insigne des « *Amis du Cinéma* ».

lection pendant qu'il est encore possible. Tous les numéros anciens, indistinctement, sont en vente au prix de UN FRANC (franco de port). Joindre à la commande le montant en timbres, billets, mandats ou chèque.



Et ce baiser... photogénique termine fort agréablement un film.

## La Vie intime des Oiseaux cinématographiée



FIG. 1. — La poule et ses poussins.

Jeter du pain aux petits oiseaux est un plaisir bien innocent. Tel est le plaisir favori des enfants, et surtout des vieillards. Si vous allez parfois faire un tour dans le jardin de l'hôtel des Invalides, vous y verrez un vieux brave, parmi tant d'autres, au masque sillonné d'anciennes blessures, la poitrine constellée de médailles, vieux et noble héros qui nous rappellera les vers de la fameuse chanson de Paul Déroulède, le poète des Chants du Soldat :

*Il a vu mainte bataille  
Et porte plus d'une entaille,  
Depuis les pieds jusqu'au front.*

Eh bien ! ce glorieux mutilé semble assez loin du souvenir des guerres passées...

Il est là... paisible, assis sur un banc, entouré de verdure, avec son bon sourire... il jette du pain aux petits oiseaux.

« Merci... c'est pour mes petits ! » semblent dire ces petits gourmands, en s'envolant vers le ciel.

Cette pâture est certainement destinée à nourrir toute une petite famille cachée dans les branches, ou dans les recoins d'un vieux mur.

Mais s'il est très facile pour un opérateur cinématographique, de prendre sans être dérangé, un film de ce tableau charmant, il n'en est pas de même pour enregistrer et porter à l'écran des documents semblables à ceux que je mets dans cet article,



FIG. 2. — Le chardonneret.



FIG. 3. — La petite fauvette couve les œufs.

sous les yeux de mes lecteurs, et qui ne furent obtenus qu'à force de patience et d'ingéniosité.

Les films, exposant au grand jour la vie intime de nos oiseaux, ne sont pas uniquement destinés, comme certains pourraient le croire, à instruire et distraire les tout petits ; mais combien d'adultes et surtout combien parmi mes charmantes lectrices ignorent encore les petits secrets et l'instinct maternel chez ceux qu'elles aiment, en exécutant un travail de broderie, voir voltiger autour d'elles dans nos jardins publics.

Vous représentez vous, Amis et Amies du Cinéma, la difficulté pour un opérateur de ciné d'entreprendre une tâche aussi ingrate que celle qui consiste à rapporter un film sur l'intimité des oiseaux ?

Des bocages parés de mille fleurs, aux senteurs chaudes et parfumées, des bosquets impénétrables, d'où s'échappe l'harmonieuse chanson d'amour des oiseaux, enfin, toute une atmosphère délicieusement douce, pénétrante et fraîche, telles sont les sensations qu'évoquera, chez mes chers lecteurs et lectrices, les films de la vie intime de nos oiseaux.

Par ces films, vous verrez de quels soins maternels les oiseaux de toutes espèces entourent leurs petits encore incapables de prendre leur envolée.

Vous verrez de jeunes fauvettes recevoir

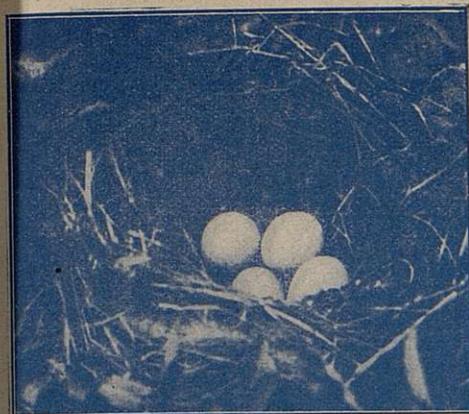


FIG. 4. — Un nid de fauvette contenant quatre œufs.

gloutonnement la pâture, que leur apporte leur « bonne maman ». A propos de la fauvette, je vais vous conter (ceci est tout à fait entre nous) une anecdote amusante avec preuves et illustrations à l'appui :

Comme l'hirondelle, il est un oiseau qui, au printemps, traverse la Méditerranée pour venir d'Afrique vivre dans nos pays.

Cet oiseau, c'est le coucou !...

L'instinct maternel est peu développé chez la femelle du coucou, l'œuf une fois pondu, elle juge qu'elle a assez travaillé... à d'autres la famille !

Ce jour-là, l'ornithologiste cinématographe spécialisé dans ce genre, et attaché à Pathé-Consortium Cinéma, était à l'affût dans un arbre, il avait sur son appareil de prise de vues, adroitement dissimulé,

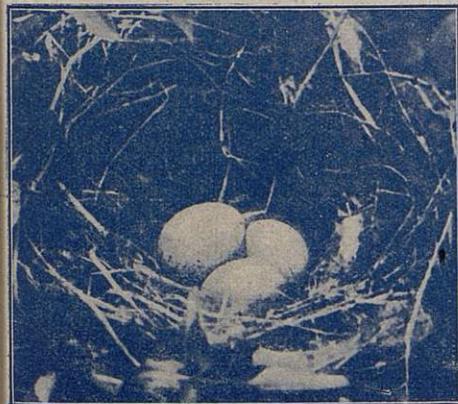


FIG. 5. — Deux œufs de fauvette et un de coucou

adapté l'objectif dit « à long foyer ». Quelle ne fut pas sa surprise de voir, dans le buisson voisin, la femelle du coucou s'installer dans un nid de fauvette, contenant quatre œufs (figure 4) et profiter de l'absence des maîtres du logis, pour d'abord cambrioler le nid, puis ensuite jeter bas deux œufs de la fauvette, et y loger le sien qu'elle a délicatement apporté dans son bec (figure 5).

Le lendemain, étant revenu à son poste d'observation, l'opérateur ne fut pas peu surpris de voir notre gentille fauvette, bonne mère, couvrir avec les siens l'œuf du coucou (figure 3).

Parfait, se dit-il, je verrai bien comment cela finira... Il ne perdit rien pour avoir



FIG. 6. — Ayant jeté bas les petits de la fauvette, le coucou reste seul.

attendu et marcha de surprise en surprise.

Voici les petits éclos, la douce tiédeur de dame fauvette et ses soins ont fait ce prodige, l'intrus est déjà beaucoup plus vigoureux que ses compagnons du même âge (figure 6).

« Si je pouvais comprendre le langage du père et de la mère, se disait en lui-même notre opérateur fort intrigué, ils me diraient, sans doute, leur étonnement d'avoir donné le jour, eux tout fluets, à un rejeton d'aussi belle taille. Ne pouvant les comprendre, contentons-nous donc de les observer ».

Il les vit alors surveiller le coucou, d'une façon touchante, mettant tous leurs soins à satisfaire le formidable appétit de ce fils adoptif.

Puis, un beau matin, en l'absence des

parents, jaloux comme un coucou, l'intrus chassa du nid les petits de la fauvette, se réservant, pour lui seul les becquées des parents (figure 9).

Quel culot ! pensa l'opérateur qui a rap-



FIG. 9. — Le coucou déjà grand reçoit la becquée de la petite fauvette.

porté ce film intéressant, mais aussi quelle patience notre homme n'a-t-il pas déployée, pour enregistrer et composer un film marquant ce trait de mœurs chez nos oiseaux ?

L'intimité des oiseaux a de tout temps amusé et inspiré l'homme. Nombreux sont les poètes, les artistes qui ont évoqué les scènes charmantes et souvent touchantes, qui se déroulent loin de nous, au milieu des fleurs et des bois.

Mais ces évocations, toujours gracieuses et tendres, étaient jusqu'alors incomplètes.

A tous ces tableaux, à tous ces poèmes, il manquait la vie.

Le Cinématographe a comblé cette lacune, et tout le mérite en revient à nos opérateurs qui se sont spécialisés dans ce genre ingrat de prise de vues.

C'est grâce à ces consciencieux travailleurs que nous pouvons aujourd'hui voir dans leurs nids :

Les corneilles vigilantes balancées au rythme large des vents du soir...

Le rouge-gorge inquiet, qui épie les alentours de sa demeure...

Le vanneau pondant ses œufs, sur l'épais tapis du gazon...

La poule caquetante entourée de ses petits poussins (figure 1)...

Le chardonneret, peureux et très vif, perché sur un fil télégraphique (figure 2)...

Le merle d'eau qui, de roche en roche, s'aventure au milieu du torrent, pêchant pour ses petits affamés qui l'attendent, inquiets, dans leur grand nid de mousse... etc... etc... L'intrépidité de nos vaillants opérateurs ne connaît pas de bornes. Au prix d'efforts surhumains, grâce à des prouesses sans égales de ruse et d'énergie, à travers des périls sans nom, quelques-uns, des plus audacieux, sont allés surprendre chez eux les grands oiseaux de mer, dans les falaises et rochers escarpés où, dans les mers du Nord, ils vivent en colonie (figure 7). Au péril de leur vie, souvent suspendus le long de la falaise, comme une araignée au bout d'un fil, ils ont réussi des scènes uniques et merveilleuses.

C'est ainsi qu'ils ont pu enregistrer des milliers de mouettes qui, étonnées de recevoir la visite d'êtres humains, volaient et virevoltaient au-dessus de leurs têtes, cependant que, pleins de hardiesse, les courageux opérateurs surprenaient au nid et « tournaient » des familles entières de goélands dissimulés dans les anfractuosités et vaquant à leurs soins maternels.

Parlons maintenant des oiseaux nocturnes.

Ah ! ceux-là, il n'était pas facile de les prendre la nuit ; pourtant, comme les autres, ils figurent dans les films de Pathé-Consortium (figure 8).

Dans les temps anciens, et encore aujourd'hui, dans les régions arriérées, la

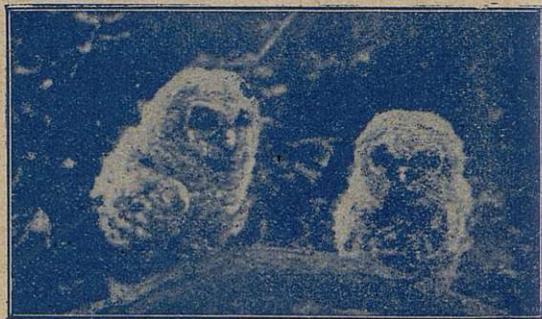


FIG. 10. — Hulottes ou hiboux jumeaux.

chouette est considérée comme un oiseau de mauvais augure.

De nos jours, l'on rencontre encore quelquefois cette croyance dans la campagne, et même dans les villes. C'est surtout quand, la nuit, elle se met à hululer de lugubres appels sur le toit, sur la cheminée, ou dans le galetas d'une maison où se trouve une personne malade, que sa présence, dans

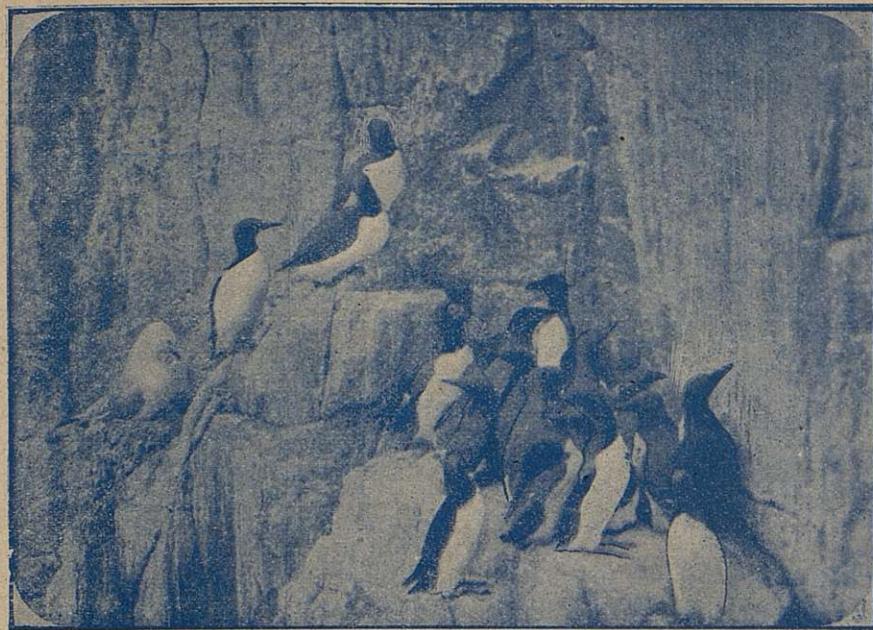


FIG. 7. — Guillemots et Goélands sur les rochers.



FIG. 8. — La chouette au clair de lune.

la pensée de gens superstitieux, est prise pour un présage de mort.

La chouette se tient toute la journée immobile dans les endroits obscurs qu'elle peut trouver; elle s'éveille au moindre bruit, au crépuscule elle quitte sa demeure et s'en va, volant au ras du sol.

La chouette se nourrit presque exclusivement de petits mammifères, surtout de mulots, campagnols, musaraignes, taupes et, parfois, quand l'occasion se présente, de petits oiseaux; mais le fait est rare.

Pour les cinématographier la nuit, l'opérateur a recours à un phare d'auto puissant. Dans l'aveuglement de la pleine lumière, l'oiseau reste figé et ne s'envole pas... Il en est de même pour le hibou des forêts,

qui mérite bien ce nom, car ce n'est que dans les forêts qu'on le rencontre la nuit... Il vient pourtant quelquefois rôder autour des villages, comme ces deux pauvres petits hiboux jumeaux encore tout effrayés d'une catastrophe qui vient de leur arriver. La lueur du phare les a violemment fait choir de leur nid, ils sont tous deux hideux, mais combien charmants dans leur laideur (fig. 10). C'est encore grâce au cinéma que nous pouvons contempler ces oiseaux à notre aise et constater une fois de plus que, quoique appartenant à la même race, un hibou ça n'est pas « chouette ».

Z. ROLLINI.

(Photos Pathé-Consortium.)

## CE QUE L'ON RÉALISE DANS LES STUDIOS CALIFORNIENS

Décembre 1921 — Janvier 1922

(De notre envoyé spécial à Los Angeles).

Durant les mois de novembre et de décembre, l'activité cinématographique s'est un peu ralentie dans les studios d'Hollywood et des environs. Au cours de mon dernier raid (20 décembre 1921) dans tous les studios de la contrée, j'ai pris les notes suivantes sur les films actuellement en cours. Mon calepin est tellement surchargé que je suis obligé de procéder dans un ordre à peu près alphabétique pour « m'en sortir ».

A tout seigneur, tout honneur. *Charlie Chaplin* termine actuellement deux bandes dans son petit studio de La Bréa. Avec ces deux films, son contrat avec First National arrivera à expiration. Sa première production pour « United Artist's » sera un drame. Au cours du dîner du 15 décembre qui réunissait plus de 80 stars et de nombreux journalistes à l'hôtel « Ambassador », *Charlie Chaplin* nous a déclaré qu'il était sur le point d'achever un livre intitulé *Réflexions sur mon voyage en Europe*. En outre, *Charlie* a trouvé Paris bien changé depuis 10 ans. Il s'est étonné du nervosisme qui régnait dans la capitale; du reste, il trouve aussi que Paris n'est plus le gai Paris d'antan et il a ajouté qu'il avait été très stupéfait de voir des dames porter le monocle et fumer des cigares!

Au studio de La Bréa, les deux cameramen de *Chaplin* sont MM. Tothoroh et Wilson. *Edna Purviance* tourne.

C'est à Glendale que j'ai appris que la « Commonwealth Motion Picture Producers F. Caldwell director » (je serais curieux de vous entendre prononcer cela!) achèverait en janvier *No Ransom*, d'après le scénario de Caldwell. (Si je n'avais pas fait 35 miles pour avoir ce tuyau je me dispenserais de vous le donner... et puis... je suis payé à la ligne!)

Les « Clements Rich. Prod' », « Cruelly Wed Comédies » « Cummings Irwing, Prod'n. Co » tournent chacun un film dans des quartiers diamétralement opposés... Je passe sous silence les

« Denver Dixon Prod. » qui commencent *The Shelk's Passion* et nous arrivons chez...

« William Fox Corporation ». *Buck Jones* est en convalescence. J'ai eu le plaisir de le voir hier, il avait été très grièvement brûlé en tournant une bande qui a dû être interrompue. On a construit de magnifiques « intérieurs de cabanes de bûcherons » sur le stage 1 du West Coast pour *Tom Mix* qui tourne depuis le commencement décembre *Arctic Trails*, sous la direction de M. Wallace. *Miss Novak* est sa *leading-lady*. J'ai causé hier avec l'excellent *Tom* qui m'a demandé des nouvelles des *Amis du Cinéma*. De votre part, chers lecteurs, je l'ai remercié des envois de photos qu'il vous a faits.

*Dustin Farnum* a commencé à tourner sous la direction de M. Durning; son frère, *William*, va bientôt suivre son exemple. *Le Comte de Monte-Cristo* a été achevé en novembre par *Emmett I. Flynn*.

*Pearl White* est maintenant à New-York où elle travaille chez Fox avec M. *Kenneth Webb*. Ici, elle ne jouit pas d'une très grande popularité. *Shirley Mason* tourne aussi à New-York.

« Garson Studio » réalise *The Moderne Madonna*; les « Texas Guinan Productions » sont dans une passe difficile; la cow-girl a beaucoup de dettes et a des démêlés terribles avec l'autorité! Qu'elle s'arrange!...

Les « Hamilton White Comédies » (stars *Bob Kerr* et *Jack White*) tournent des 2 reel chez « United Studios ».

Les « Benjamin Hampton Prodons » ont achevé *Wildfire* le 12 décembre. Enfin, les « Harter Wall Prod. » continuent le genre dessins animés.

ROBERT FLOREY.



Le « Bourgeois Gentilhomme », de Molière, représenté par les artistes de la Comédie-Française

## MOLIÈRE AU CINÉMA

A l'occasion du Tricentenaire

Il ne se passe pas de mois où le Cinéma ne fasse quelque conquête nouvelle.

En novembre, il pénétrait au Salon d'Automne, le mois dernier, il était chargé, par l'intermédiaire de *J'Accuse*, d'exprimer aux membres du Congrès de Washington la pensée de la France sur la guerre et voici qu'aujourd'hui, il joue un rôle dans la célébration du Tricentenaire du plus grand auteur dramatique français. Et ce rôle prend toute sa signification, quand on connaît en détail les raisons qui ont fait exécuter ce film, la manière dont il a été réalisé et les résultats que l'on est en droit d'attendre de sa projection. Quand on sut, au début de l'automne, l'importance que les pouvoirs publics comptaient donner à la commémoration du troisième centenaire du Père de la Comédie Classique, M. Jacques de Féraudy et quelques amis, à la fois nourris de culture classique et amis avertis du Cinéma, décidèrent de composer un film qui retracerait dans ses grandes lignes la vie et la carrière de Molière, et qui raviverait dans bien des esprits le souvenir plus ou moins effacé de ses

grandes comédies et de ses farces géniales.

Le projet était hardi et difficile à mener à bien, car on ne possède, pour ainsi dire, rien de Molière, et les lieux dans lesquels il a vécu ou passé se sont tellement modifiés, depuis le milieu du XVII<sup>e</sup> Siècle, qu'il faut beaucoup d'imagination pour y retrouver la moindre trace de la grande ombre. Grâce à une patience jamais lasse et à un tact toujours en éveil, M. Jacques de Féraudy parvint pourtant à fixer sur la pellicule, les images des lieux où Molière naquit, fit ses études, joua ses œuvres et mourut, et à évoquer, grâce à des gravures, les heures émouvantes où à Versailles, il donnait la Comédie au Roi et à la Cour, et celles, moins guindées, mais non moins vibrantes où il était en contact avec son fidèle public de bourgeois parisiens. Cette première partie est forcément courte et cède bien vite l'écran au défilé des scènes extraites de chacune des pièces de Molière qu'elles sont chargées de résumer. Pour que ce défilé, cette revue pourrait-on dire, prit toute sa valeur, il fallait indispensablement que ces scènes eussent pour inter-

prêtes les Comédiens qui sont les successeurs directs de Molière et de ses camarades, des La Grange, Madeleine et Armande Bérart, du Croisy, la Thorillière, Mlles Duparc et de Brie, c'est-à-dire par les Sociétaires et Pensionnaires de la Comédie-Française et qu'elles fussent jouées dans le cadre du théâtre, qui s'enorgueillit d'être connu dans le monde entier, sous le



M. DE FÉRAUDY, de la Comédie-Française, dans le « Bourgeois Gentilhomme », de Molière.

nom de Maison de Molière. Il fallait donc, à tout prix, faire entrer un appareil de prise de vue cinématographique et un important matériel d'éclairage, dans la Maison qui garde le plus dévotement, mais le plus farouchement ses traditions, dans la Maison où tout ce qui n'est pas prévu par la lettre de cachet de 1680, les règlements de 1757 et 1766, le décret de Moscou et celui de 1850 — est interdit. Et aucune de ces pièces officielles ne prévoit le Cinéma !!

Heureusement, la bonne grâce intelligente et active de M. Léon Bérard, Minis-

tre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts, de M. Paul Léon, Directeur des Beaux-Arts et de M. E. Fabre, Administrateur général de la Comédie-Française, autorisa ce que les règlements n'avaient pas prévu. M. Jacques de Féraudy et son opérateur purent donc, en dépit du silence des règlements promener leur appareil, leurs groupes électrogènes et leurs sun-lights, dans tous les coins de l'auguste Maison. Le film à la gloire de Molière est donc aussi un peu — et nul ne s'en plaindra — un film à la gloire de la Comédie-Française. C'est ainsi que nous voyons une scène du *Dépit Amoureux*, jouée par Mlles Huguette Duflos et B. Bretty et par MM. André Brunot et Jacques Guilhène, dans un coin du Foyer des Artistes, une scène de *Tartufe*, jouée par M. et Mme Silvain, dans la Salle du Comité ; c'est ainsi que le Grand Foyer du Public sert de cadre à une scène des *Précieuses Ridicules*, interprétée par Mlle Fonteney et M. Grandval ; à une scène du *Misanthrope*, jouée par M. Alexandre, Mmes Robinne et Devoyod à une suite de scènes du *Bourgeois Gentilhomme*, que M. de Féraudy mène avec verve et esprit en compagnie de Mmes Kolb et Andrée de Chauveron, sous le sourire plus amusé que « hideux » du Voltaire de Houdon. C'est ainsi encore que nous voyons Don Juan incarné par M. Escande assister, du haut du grand escalier, au défilé de toutes celles qu'il aime, conduites par Mlle Ventura, très belle sous les

voiles d'Elvire. C'est ainsi que nous voyons M. Bernard mimer les douleurs intestinales du *Malade Imaginaire*, assis près d'une fenêtre du Foyer, dans le fauteuil même dans lequel Molière fut pris d'un crachement de sang, le 17 février 1673, en prononçant le *Juro!* de la cérémonie burlesque qui termine cette pièce.

Enfin, désirant faire participer à ce film M. Gémier, qui s'apprête à consacrer à Molière, le meilleur de son activité de directeur de l'Odéon, M. Jacques de Féraudy a confié au grand artiste le soin

d'animer devant nos yeux, la silhouette hâve et si désespérément comique d'Harpagon, en une scène évocatrice que Mlles Valpreux et Yvonne Ducos égayent de leur sourire...

C'est donc bien la Maison de Molière tout entière, que présente au spectateur ce film dont la projection ne manquera pas d'éveiller en certains esprits, des souvenirs engourdis depuis longtemps, ni de donner à quelques autres le désir de lire ce qu'ils ignorent.

Quand on sait la puissance de diffusion que possède un film lorsqu'il est entre les mains d'une maison comme la maison Aubert, qui s'est chargée de l'édition de « Molière, sa vie, son œuvre », on comprend le bénéfice considérable que la France va tirer du travail fourni par M. de Féraudy et ses collaborateurs.

Tiré à quelques douzaines ou à quelques centaines d'exemplaires, ce film va courir le Monde. Les grandes villes vont les

premières l'accueillir. Là il rencontrera un terrain favorable. On connaît Molière à Rome, à Londres et à Madrid, mieux que nous ne connaissons Goldoni, Shakespeare et Lope de Vega ! Puis il arrivera dans les bourgades, et dans les villages du fond des Amériques, de l'Asie où Molière, s'il n'est pas inconnu, n'est qu'un nom..... Pendant une heure, sa projection amusera les petits et les grands, et un jour, un gaucho des plaines de l'Argentine ou un berger mongol des premières pentes du Thibet, demandera à un voyageur qui passera, de lui parler de Molière. La graine jetée dans ces esprits, par la projection du film, aura germé.

Pourquoi ne composerait-on pas un film, pour célébrer chacun des grands hommes dont notre pays s'enorgueillit à bon droit ? Cela ne vaudrait-il pas mieux que d'honorer leur mémoire en quelques discours..... Les discours passent, les films restent.

RENÉ JEANNE.



ROBERT FLOREY (notre envoyé spécial à Los Angeles) et ZIGOTO

L'ALMANACH DU CINÉMA

va paraître incessamment

En l'achetant vous pouvez gagner 1000 francs

BROCHÉ : 5 fr. - RELIÉ : 10 fr.

# L'AVIATEUR MASQUÉ

Ciné-Roman en huit Épisodes

de MM. Ch. VAYRE et R. FLORIGNY

== PATHÉ-CONSORTIUM, Éditeur ==

TROISIÈME ÉPISODE

## LES AILES BRISÉES

Des articles de journaux ont relaté la chute mortelle d'un aviateur masqué, au

Jean se dérobe à son affection et un souci semble assombrir son front.

Que se passe-t-il ?

Prosper Mezan, le fidèle chauffeur de Jean Dubreuil, poursuit son enquête pour retrouver le corps de l'aviateur masqué qu'il sait être le véritable Jean Dubreuil



Photo Pathé-Consortium

Une scène du 3<sup>e</sup> épisode de « L'Aviateur masqué »

cours du match Dupon-Martin et Genevri et la question se pose :

« Qui est cet aviateur masqué ? »

Mme Dubreuil, qui se trouvait à ce moment en villégiature auprès de sa filleule, en lisant cet article, acquiert la douloureuse certitude que la victime n'est autre que son fils Jean. Elle rentre en auto et quelles ne sont pas sa surprise et sa joie en retrouvant chez elle le fils qu'elle croyait perdu, mais dont l'attitude et la froideur la déconcertent.

et acquiert la certitude que son maître a été victime d'un attentat.

Il se retrouve sur les lieux du sinistre avec les deux agents de la sûreté, Leloup et Daurisse.

Prosper suit de loin les deux hommes et découvre la trace de Jean Dubreuil qui, blessé grièvement, a été recueilli et soigné par de braves gens.

(A suivre.)

# Cinémagazine Actualités



M. Wilson a imaginé des films qu'il fait réaliser par D. W. Griffith. A quand *Pauvre Traité*, avec Lilian Gish ou la *Fine fleur dans les ruines* ?

Pour tourner *Les Trois Mousquetaires* de Douglas, un quartier de 12 rues de l'époque a été reconstitué très rapidement. On demande un scénario à tourner dans nos régions dévastées... Ce serait un moyen pour faire activer les travaux...

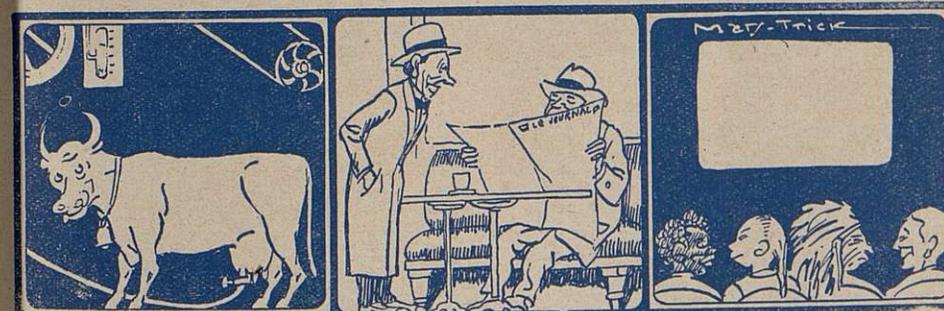
Pour éviter le mal de mer, rien de si bon que l'écran, paraît-il. C'est possible. Mais, ce qui est certain, c'est qu'au ciné, des scénaristes nous ont mené en bateau plus d'une fois !..



Mme Berthe Dagmar a malheureusement été mise à mal par ses terribles partenaires. Pour que le public apprécie pleinement sa bravoure, pourquoi ne pas lâcher quelques tigres dans les salles ?...

Un missionnaire a rapporté un film enregistrant la vie des Lilliputiens congolais. On demande un explorateur pour découvrir le pays de géants. Il ne resterait ensuite qu'à tourner les voyages de Gulliver !

Au [bal de la Couture], les appareils de prise de vues ont tourné les modèles de la saison prochaine. Nous ne les avons pas vus, mais nous nous plaçons à penser que la taille baisse encore... C'est si joli !



Un film sur le lait nous montre la traite mécanique et la manipulation scientifique du précieux liquide — en Amérique ! — Estimons-nous heureux que des vaches soient encore utilisées pour ce travail !

— Un Allemand vient d'inventer une pellicule en papier.  
— Et c'est transparent  
— Ben... c'est sans doute du papier de verre !...  
(Avec toutes nos excuses les plus plates !)

M. Henri Diamant-Berger a supprimé radicalement les titres dans son film : *Le Mauvais Garçon*. Voilà qui résout la question de la traduction dans toutes les langues. Le ciné serait enfin muet et universel.

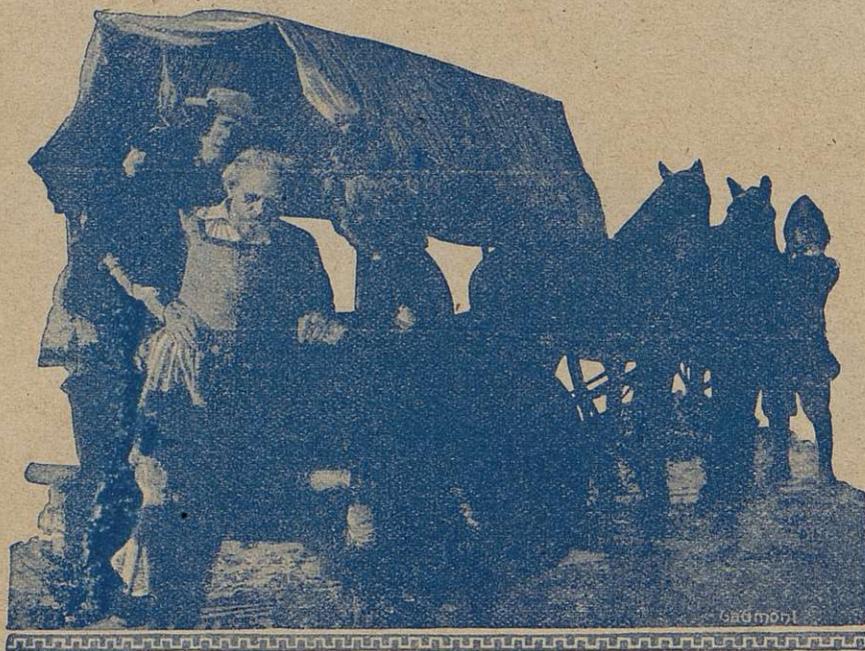
# LE PONT DES SOUPIRS

Grand Drame Cinématographique en HUIT ÉPISODES  
d'après l'œuvre célèbre de Michel ZÉVACO  
(ÉDITION GAUMONT)

TROISIÈME ÉPOQUE

## LA FUITE DANS LA TEMPÊTE

Malgré les soins de Juana, la dogaresse Sylvia, terrassée par la peur et la douleur,



Une scène de la 3<sup>e</sup> époque du « Pont des Soupirs »

Cliché Gaumont

ne tarde pas à succomber. Au Pont des Soupirs, le doge Candiano est aveuglé, accusé de trahison envers la République. Altieri, l'âme damnée de Foscari, qui aime Eléonore Dandoto, la menace de livrer son père au bourreau si elle ne consent pas à devenir

sa femme. Eléonore accepte pour sauver son père. « Mais, sachez-le, dit-elle à Altieri, je ne serai jamais votre femme que de nom. »

Six années passèrent, six longues années pendant lesquelles Roland Candiano, sans trêve ni repos, parvint à creuser une galerie, dans sa prison. Or, cette galerie, si péniblement percée par Roland, loin de le conduire à la liberté, débouche dans le cachot des condamnés à mort, Roland se trouve en présence d'un autre prisonnier. C'est le bandit Scalabrino, qui, peu de temps après l'emprisonnement de Roland, a été arrêté à son tour, dénoncé par Sandrigo. Scalabrino doit être exécuté le jour même. Roland prend sa place. Au moment de l'exé-

cution, tous deux parviennent à s'échapper, en sautant du Pont des Soupirs dans l'eau noire qui se referme sur eux. Les soldats du Grand Inquisiteur croient les deux prisonniers noyés.

(A suivre).

**VOULEZ-VOUS avoir la chance de GAGNER 1.000 FRANCS ?**

Retenez **L'ALMANACH DU CINÉMA** qui va bientôt paraître.  
3, Rue Rossini Broché, 5 fr. ; Relié, 10 fr.

# LES FILMS QUE L'ON VERRA PROCHAINEMENT

## UNITED ARTISTS

**LA RUE DES RÊVES.** — La première œuvre de Griffith, tournée pour les « United Artists », était impatiemment attendue et l'assistance était aussi nombreuse que choisie au Ciné Max Linder, pour assister à la présentation de *La Rue des Rêves*.

Le métier merveilleux de l'auteur de *Intolérance* s'y retrouve, mais infiniment plus discret. Le sujet, volontairement symbolique, vaut d'être conté.

Dans *La Rue des Rêves*... nous pourrions dire : Poplar ou High Street... les personnages appartiennent aux rêves et voient la vie à travers les songes de leur imagination.

Gypsy Fair est l'élève de son père, ancien maître de danse. Première danseuse dans un music-hall de Londres, c'est le gagnepain de la famille : douce et brave zaië, légère comme un pinson, elle est vive comme le sang méridional qui coule dans ses veines. Mais la pauvreté a mis le père de Gypsy à la solde d'un détective.

Un jour pendant une foire, Gypsy montée sur une mule rétive vient tomber au pieds de Spike, le plus populaire des jeunes gens du quartier.

Spike a un jeune frère Billy, être rêveur et contemplatif, dont l'ambition suprême est de faire entendre, au monde, les mélodies qui chantent dans son cœur.

Pendant un incendie au music-hall, Gypsy rassure la foule par sa bravoure, la tient en haleine par le charme de sa danse et par sa beauté. Spike et Billy, tous deux spectateurs, tombent follement épris d'elle.

Un autre spectateur s'éprend de Gypsy, c'est Sway Wan, renégat d'une noble famille de Chine, propriétaire actuel d'une maison de jeux, dont la police n'a jamais pu trouver l'adresse.

Dans l'abandon de la danse, Gypsy a enlevé sa jarrettière et la jette aux spectateurs. Celle-ci

est attrapée au vol par Sway Wan, qui la garde jalousement.

La jeune fille ignore que son appartement, n'est séparé de celui de Sway Wan, que par une cour, très étroite, ce qui permet au Chinois, de la voir chez elle, aller et venir... et si près, qu'il pourrait presque la toucher.

Le lendemain de l'incendie, Sway Wan attend

Gypsy à la sortie du music-hall et lui offre des fleurs, il va même jusqu'à lui demander de visiter sa maison de jeux, Gypsy accepte. Mais elle prévient un détective auquel elle donne l'adresse de Sway Wan.

Quelques heures plus tard, le détective pénètre chez Sway Wan. Celui-ci apprenant que c'est Gypsy qui l'a dénoncé, décide de se venger sur elle et sur son père.

Aux jours de gêne, Gypsy trouve un ami dans le père Chudder, le prêteur sur gages, qui est aussi un contrebandier.

Pour se venger de Gypsy, Sway Wan s'allie à un ancien ennemi de Spike, un voleur dangereux.

Le père de Gypsy meurt, un soir qu'il a prié sa fille de répéter devant lui sa nouvelle danse.

Cliché United Artists

Une scène de la « Rue des Rêves »

Gypsy vit seule. Spike, un soir, lui rend visite. Entre temps, Billy est devenu jaloux des nombreux admirateurs de la jeune fille.

Spike, piqué de l'indifférence de Gypsy, veut l'embrasser de force. Une lutte s'engage entre les deux jeunes gens. Billy sort un revolver de sa poche et met en joue, Spike. Mais l'amour fraternel l'emporte et des doigts crispés de Billy, le revolver prêt à tuer Spike tombe. Spike, moins généreux, est prêt à tuer Billy d'un coup de poing, mais ici encore l'amour fraternel a le dessus.

Des jours ont passé... Spike et Gypsy s'aiment. Un soir, Billy regagne tristement sa chambre, et trouve l'allié de Sway Wan en train de voler ses économies, se jette sur le voleur et, pour se défendre, le tue.

Dans un élan généreux, Spike déclare que c'est lui le coupable, s'enfuit chez Sway Wan

le prie de lui ménager une entrevue avec Gypsy. L'amoureux infortuné explique à Gypsy qu'il est obligé de fuir, il la met au courant du meurtre, sans lui faire savoir que le meurtrier est Billy. Il la prie d'aller aux docks, afin de toucher pour lui sa paie. Au moment où elle s'y rend, elle est happée par Sway Wan qui la conduit dans une salle aux multiples rideaux formant des pièces successives. Sway Wan lui montre des choses merveilleuses et lui dit qu'elles seront à elle, si elle consent à devenir sienne.

Gypsy trouvant un poignard sur la table, parvient à échapper à Sway Wan et à rentrer chez elle.

Pendant que Gypsy a touché sa paie, Spike retourne chez elle, Sway Wan donne le signal demandé par le détective. Quelques minutes plus tard, la police entre et arrête Spike.

Gypsy revient, l'inspecteur la remercie et lui remet en récompense une somme d'argent. Spike surpris croit avoir été trahi.

Billy apprend l'arrestation de son frère, néanmoins, sous l'influence de la lâcheté, il n'ose aller avouer que c'est lui le coupable.

En cour de justice ; Spike est inculpé de meurtre. Le juge demande à voir le frère de l'accusé.

Poussé par les remords, Billy arrive au moment où Spike va être condamné, il raconte comment il a tué le voleur, pour se défendre, au moment où celui-ci allait l'assommer.

Le bonheur revient après la tourmente...

Spike et Gypsy sont mariés. Un théâtre important leur signe à chacun un engagement intéressant, lui pour chanter, elle pour danser. Billy a été gracié. C'est maintenant, un compositeur en renom.

Et nous les apercevons une dernière fois, dans l'intimité de leur foyer, caressant un délicieux bébé auquel l'oncle Billy raconte une belle histoire.

Ce qu'il faut admirer sans réticences dans le film de Griffith, c'est la vérité du jeu des artistes de premier ordre, qui composent la troupe de ce metteur en scène célèbre.

On peut dire sans se tromper qu'ils sont suggestionnés par Griffith qui arrive à leur faire exprimer très exactement sa pensée.

En résumé, je crois que *La Rue des Rêves* plaira à la clientèle délicate et cultivée, mais le meilleur moyen de le diffuser serait, me semble-t-il, de l'exploiter en exclusivité.

Un homme osera-t-il ?

Paramount

LA PERMISSION DE TEDDY. — La division commandée par le général Dodge s'apprête à partir aux grandes manœuvres. Nul, dans l'effectif, n'est plus populaire que le sergent Teddy (Douglas Mac Lean) véritable bout-

en-train de sa compagnie. Le jovial sous-officier est affligé d'une inguérissable manie : celle de parier à tout bout de champ ! Un jour, ne s'avise-t-il pas de tenir le pari qu'il mangera, à la table du général, des brioches à la confiture, gageure qui soulève dans toute la compagnie une inextinguible hilarité !

Fiancé à Miss Mabel, Teddy a commandé une tenue de fantaisie afin de lui faire honneur, quand il l'ira voir en permission... Hélas ! Mabel, parjure à la parole donnée, écrit à l'infortuné sergent qu'elle épouse un riche propriétaire voisin. Teddy en conçoit un vif ressentiment que dissipe seulement la rencontre de Miss Flory (Miss Doris May) automobiliste à l'association

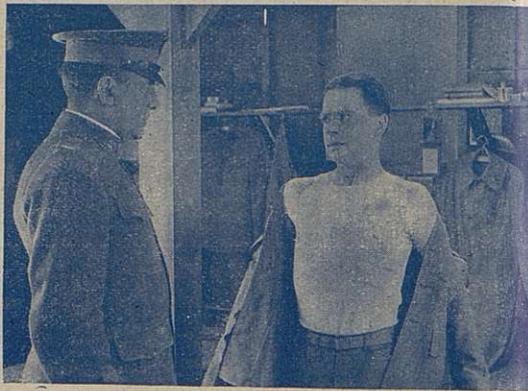


Photo Paramount

Une scène de la « Permission de Teddy »

« L'Entr'aide Militaire ». Miss Flory n'est autre que la fille du général Dodge. Avec une discrétion qui n'a d'égale que son dévouement, la jeune fille consacre le meilleur de son temps à l'amélioration du sort des soldats.

Teddy, gratifié d'une permission de 23 heures et demie, revêt sa belle tenue et s'apprête à sortir du camp, lorsque le capitaine survient inopinément afin de passer une inspection. Le sergent est sommé de quitter l'uniforme non réglementaire ; puis ses camarades à leur tour, doivent se dévêtir, l'officier ayant « réformé » sur place toutes les vieilles tenues, d'un geste à la fois sec et « déchirant » ! Les hommes, seulement vêtus d'une combinaison, attendent qu'on leur apporte les uniformes neufs ; cependant, Teddy, pressé de rejoindre Miss Flory, endosse son imperméable et file par la fenêtre.

Dans l'auto qui les emmène, la jeune fille fait part à Teddy d'une découverte qu'elle a faite d'un nid d'espions dangereux et lui demande d'enquêter habilement sur leur compte. Teddy accepte avec joie, et, après des péripéties multiples (où sa pudeur est mise à rude épreuve !) il démasque les ennemis, et gagne, avec eux... la prison proche, aux fins d'éclaircissements ultérieurs !

Heureusement, Miss Flory, accompagnée de son père, vient le délivrer ! et la récompense de Teddy sera — vous l'avez deviné — d'être traité

par le Général qui, mis au courant du pari tenu, fait ajouter au menu... des brioches à la confiture !

Les jeunes gens échantent de tendres aveux... Sans doute s'épouseront-ils au retour des manœuvres, puisque Teddy, pour n'en pas perdre l'habitude, s'écrit : « Je parie que le Général assistera à mon mariage. »

L'ILE DE LA TERREUR. — Voici un film dont les aventures extraordinaires passionneront le public. Houdini y exécute des exploits plus extraordinaires encore que tous ceux que



Photo Paramount

Une scène de l'« Ile de la Terreur »

nous avons vus. En tournant *L'île de la Terreur*, il a risqué sa vie bien des fois.

*L'île de la Terreur* n'est pas un film en série, c'est un mélodrame merveilleusement conduit, rempli d'événements frémissants, et qui laisse loin derrière lui tous les films en série.

Harryson est l'inventeur d'un sous-marin avec lequel il compte aller à la recherche des richesses coulées au fond des mers.

Pendant l'absence de son père parti faire un voyage au long cours, Stella Mirador, charmante jeune fille, vit chez son oncle, Job Morduant. Elle vient de recevoir une lettre de son père qui lui annonce qu'il est prisonnier dans une île de cannibales et qu'il est condamné à mourir, à moins qu'elle ne rapporte elle-même une perle noire remise autrefois par le chef de l'île et qui est entre les mains de Stella.

Morduant vit avec son fils Guy et sa bru, Jane, et ces trois personnages, qui connaissent le secret de Stella, forment le projet de lui dérober la perle ainsi qu'un plan qui l'accompagne et qui donne l'endroit exact où fut coulé un navire transportant d'immenses richesses.

Stella se met sous la protection de Harryson qui lui promet de la conduire dans l'île avec son sous-marin. N'ayant pu, malgré tous leurs efforts, s'emparer de la perle et du plan, les Morduant mettent le sous-marin hors d'état, affrètent un bateau, emmènent Stella par surprise, et s'embarquent pour l'île. Harryson se précipite à son secours. Après une lutte insensée où les obstacles ne sont rien pour lui, il finit par s'évader d'une malle où il était enfermé et qu'on avait jetée au fond de la mer. Il délivre Stella, et regagne le sous-marin hâtivement réparé.

Les deux bateaux arrivent dans l'île le jour où doit être mis à mort le père de Stella. Job, Guy et Jane qui avaient réussi à s'emparer de la perle noire la présentent au chef en faisant passer Jane pour la fille de Mirador. Quand Stella arrive à son tour, la situation devient de plus en plus tragique.

Harryson sauvera, une fois de plus, Stella et, après bien des péripéties au cours desquelles Harryson accomplit les exploits les plus extraordinaires, tout se termine par l'heureuse délivrance de Stella, de son père et la capture du trésor.

En récompense de son courage et de son dévouement, Harryson a gagné le cœur de Stella, et nous les retrouvons, de retour aux Etats-Unis, paisiblement occupés à la fondation d'une grande œuvre philanthropique à laquelle ils consacreront le trésor sauvé des flots.

Arthur B. Reeve et John W. Grey, auteurs de *L'île de la Terreur*, sont célèbres aux Etats-Unis par leur création du personnage de « Craig Kennody » qui est presque aussi populaire que « Sherlock Holmes ». C'est dire combien ils sont qualifiés pour imaginer des aventures extraordinaires, habilement conduites, qui tiennent lecteurs et spectateurs toujours

en éveil.

James Cruze a mis en scène la plupart des grands succès de Wallace Reid, tels que *Un mari pour un dollar*, que vous avez applaudi dernièrement. Pour la réalisation de *L'île de la Terreur*, il a fait preuve de qualités toutes particulières, car il s'agissait de trouver des sites très spéciaux, de les adapter à l'action et d'entourer les exploits de son héros d'une atmosphère très difficile à obtenir.

W. B.

Cinématographes Harry

LES PAONS (Etude satirique, en cinq parties). — Heureusement que c'est une satire, autrement ce serait insupportable. Mais ce film est admirablement joué par une « admirable » jeune fille, miss Wanda Hawley, que nous avons déjà

eu le plaisir d'applaudir, je crois, dans *Miss Futuriste*.

Les Paons, ce sont les membres d'une famille de parvenus, enrichis on ne sait trop comment. La femme, surtout, est devenue folle d'orgueil; les différences sociales sont, pour elle, le sujet de la moindre des conversations. Bien entendu, elle a élevé sa fille dans ces principes, et l'enfant, fort jolie, ma foi, en arrive naturellement à exagérer les idées de sa mère.

Conviée un jour à un bal, elle y est très remarquée par un jeune homme de bonne famille, quoique sans fortune et qui n'a pas l'air de lui déplaire du tout.

Les deux jeunes gens dansent souvent ensemble et se promettent de danser davantage encore quand un autre jeune homme prend par hasard à la jeune fille que son danseur « servait » au club. Un quiproquo s'engage là-dessus; il servait au club, c'est vrai, mais non comme domestique et simplement parce qu'il est de coutume audit cercle que chacun des membres serve à table à son tour.

Finalement, la jeune fille est mystifiée par tous les jeunes gens qui s'arrangent pour lui faire croire qu'il s'agit d'un bal de « gens de maison »... Et vous voyez d'ici son horreur! Heureusement, tout s'explique et le mariage se fera. Mais la mère paon aura reçu une très dure leçon, à laquelle d'ailleurs aura très volontiers contribué son mari.

Cette « étude satirique » est surtout très bien mise en scène et admirablement jouée.

**Etablissements L. AUBERT**

**AVEC LE SOURIRE.** — Faut-il voir la vie en noir ou bien en rose? Madame trouve que son mari prend toutes choses par le mauvais côté et lui conseille d'avoir le sourire. Que dis-je? Il recevra les pires nouvelles avec le sourire; il accueillera les pires raseurs avec le sourire, il est éternellement béat... jusqu'au jour où, lassé

de cette façade hypocrite qu'on lui impose, il se rebellera, constatera qu'il y a des choses gaies dans la vie, mais qu'il y en a également de cruelles et d'absurdes — et reprendra son natu-



Cliché Harry

WALTER HIRES et WANDA HAWLEY dans « Les Paons »

rel, décidé à se conduire dorénavant selon ses impressions et suivant les circonstances.

La vie n'est ni noire, ni rose... Et madame la prendra comme elle est.

**LA VIE D'UNE FEMME.** — Aucun rapport avec *Une Vie*, de Maupassant. Mais bon film, au scénario intéressant, et qui obtiendra certainement un vif succès. Je ne vous assure pas que le thème en est vraisemblable. C'est du cinéma, comme dit l'autre — mais du bon cinéma — ambigu. Jugez-en :

Suzy Flore, danseuse de music-hall, est l'honnêteté et la pureté mêmes (!) De là son surnom de Miss Vertu. Un financier riche — et naturellement odieux, goujat et méprisable — rêve de posséder la petite vierge. Elle le repousse brutalement, mais, par crainte de lui, se réfugie chez un jeune dramaturge de talent, aussi honnête qu'elle, qui l'accueille aussitôt « en tout bien, tout honneur ». Vous pensez bien que cet auteur dramaturge a une pièce en répétition, que Suzy va en interpréter le principal rôle et que le financier riche, mais goujat, va payer toute une meute chargée de faire « tomber » la pièce. Ce qui arrive. Et parce que la pièce est sifflée, Suzy se rendra chez le financier et... dormira avec lui (???) Le lendemain, fureur et révolte de la petite danseuse qui ne rêvera plus que de vengeance. Elle finira par ruiner « son ami » et même par l'abattre d'un coup de revol-

ver, un soir où elle le prit pour un cambrioleur... Cour d'assises, acquittement, et union heureuse de Suzy et de l'auteur sifflé.

J'ai raconté cela hâtivement, ne croyez pas cependant que cette histoire soit absurde, non. Elle constitue un drame excellent et, à tout prendre, ni plus ni moins invraisemblable que certaine œuvre acclamée de M. Henry Bataille.

L'interprétation est en outre excellente et la mise en scène agréable.

fera pas et épousera finalement la nièce de Barbanchon.

Ce n'est rien, mais que de détails charmants, que de drôleries imprévues! Voici du bon, du large rire en perspective. Tant mieux, on en a besoin.

**LA FILLE DU LOUP.** — Le loup; ici, est un contrebandier. Sa fille, la douce Hélène, s'attendrit sur le sort d'un jeune homme, Robert,



BISCOT dans « Gaëtan et le commis audacieux »

Cliché Gaumont.



**GAËTAN ET LE COMMIS AUDACIEUX.** — Du Biscot, et du meilleur. Décidément Louis Feuillade excelle dans ces minuscules vaudevilles, où Biscot, de jour en jour, se fait apprécier davantage. Gaëtan, commis du greffier Barbanchon, vient d'hériter de cent mille francs. Le greffier le félicite et se hâte de lui donner d'utiles conseils. Pour le remercier, Gaëtan s'empresse de faire la cour à Mme Barbanchon, mais comme la nuit survient, le jeune homme embrasse le patron au lieu d'embrasser la patronne. Drame. Gaëtan, chassé, ne s'en

que sa fiancée vient de trahir pour épouser un prétendant plus riche. Elle s'attendrit, console et se fait aimer. Elle aime aussi. Mais un jour vient où Robert doit la quitter pour se rendre aux obsèques de son père, mort subitement, et Hélène s' imagine que Robert l'a abandonnée à son tour. Le jeune homme revient cependant, ne trouve plus sa fiancée et repart à sa recherche. Dans ses pérégrinations, il est pris pour un contrebandier et abattu par des douaniers. Le malheureux se traîne jusqu'à la demeure du « loup », mais les douaniers l'ont suivi et s'emparent des contrebandiers et de leur chef. Hélène sauvera Robert et tous deux s'en iront vers le bonheur. Film américain, bien construit et tout empli de détails pittoresques. On appréciera l'artiste qui joue Hélène, miss Lila Lee, qui est charmante et comédienne de réelle valeur.

LUCIEN DOUBLON.



### Nos Regrets

Nous ne savons pas encore de quoi, demain, ou de qui, plutôt, le Ministère sera fait. Sans nous mêler en rien de politique, qu'il nous soit permis de saluer, au moment où ils quittent le pouvoir, pour y revenir bientôt peut-être, M. Bérard, Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts et M. Daniélou, Député, haut Commissaire à la Propagande des Affaires Étrangères, qui se montrèrent particulièrement aimables pour notre « Association des Amis du Cinéma », et entièrement favorables à nos Idées du Film vulgarisé.

### L'Ecran Officiel.

Dans le grand Amphithéâtre du Conservatoire des Arts et Métiers, dimanche après-midi, 8 janvier, sous la présidence de M. le Ministre des Beaux-Arts et de l'Instruction publique, représenté par M. Couyba, ancien Ministre, M. l'Inspecteur de l'Enseignement Artistique et Professionnel dans les Écoles de la Ville de Paris, A. Bruneau, donnait une conférence sur « Le rôle du Cinéma dans l'Enseignement technique, l'Éducation du Goût et de l'Enseignement Artistique ». Public nombreux, enthousiaste, orateur disert, applaudissements réitérés, M. Bruneau réédite l'apologie du Cinéma-Instructeur qui constitue tout un programme. Comment le réaliser sans films car si 700 Écoles possèdent des appareils, la bibliothèque cinématographique ne recèle que de pauvres bobines alors qu'il faudrait des projections susceptibles de retenir l'élève à l'École professionnelle et de reprendre également les méthodes d'apprentissage si fâcheusement abandonnées. Admirable documentation pour l'artiste, le Cinéma doit servir pour le peuple aussi bien pour les foules citadines que pour les petites agglomérations. Et de conclure : « le film est un divertissement salutaire, un guide éclairé, un consolateur inoffensif ! »

### Un Bel Exemple.

« Une École Supérieure de Films... s'ouvre à Munich, rattachée à l'Université Allemande, filiale de l'École Polytechnique, avec, dans son comité, des noms comme ceux d'un Lüdendorf et d'un Krupp. Le Japon dépense, pour le seul cinéma-éducateur, 120 millions par an et voit, par conséquence, la durée des études classiques réduite d'un tiers. »

Qui dit cela : les journaux, les agences ? Non. Un professeur français, qui ne redoute pas la vérité, parlant devant un Ministre, afin que chacun puisse prendre ses responsabilités !

### Diafoirus en Épisodes.

Ce n'est pas manquer de respect à Molière, que de faire connaître ceci : très prochainement sortira un film sur le *Mari Malheureux*, car tout le monde sait que l'auteur du *Médecin malgré lui*, fut plutôt un époux malmené ! — M. Le Bargy sera-t-il Alceste, M. Silvain, Tartuffe ; M. de Max, Caritides (des Fâcheux) ? C'est le secret de demain, mais on peut être sûr que le film sera gai, ce qui est

encore le plus sûr moyen de rendre hommage « à la manière » du Grand Humoriste, créateur de types immortels ! —

### Le Ministère du Cinéma ?

Il n'est pas vrai, et il semble bon qu'on le sache, que la nouvelle Loi des Finances ait partagé la Censure Cinématographique entre quatre Départements ministériels. Bien au contraire, la Commission d'examen et de contrôle des films comprend, à côté des représentants de l'Instruction publique, trois délégués de l'Intérieur, et deux délégués des Finances et un délégué des Beaux-Arts.

Ainsi la nouvelle loi a garanti contre la censure arbitraire possible de M. le Maire, les films décrétés bons par la Commission de Contrôle, pour tout le territoire ! A quand le Ministère du Cinéma ?

### On Tourne...

L'EXQUISSE Muse de Montmartre et talentueuse artiste cinématographique, dont nous suivons avec un vif intérêt les successives créations, Mlle Geneviève Félix, part pour Saint-Sébastien, Hendaye et Saint-Jean de Luz, tourner sous la direction de Jean Kemm, quelques extérieurs de *L'Absolution* ; nul doute que ce nouveau film sera un succès de plus, pour la charmante « Star ».

M. LÉON POIRIER termine la réalisation du fameux poème de Lamartine, *Jocelyn*, avec Mlle Myrta et M. Tallier pour principaux interprètes.

*Triplepatte* va bientôt être mis à l'écran, par Raymond Bernard, avec Henry Debain comme protagoniste.

Léonce Perret achève actuellement le montage de *l'Ecuyère*, de Paul Bourget.

### « La Griffie qui déchire ».

Cela pourrait être le titre d'un scénario, dont la mise à l'écran comporterait des inconvénients. L'aimable artiste qu'est Mme Berthe Dagmar, que tous nos lecteurs de *Cinémagazine* connaissent, vient d'en éprouver le danger avant la lettre. Alors qu'elle tournait à Nice, une scène en compagnie de deux panthères, l'un des fauves se précipita sur elle et la mordit cruellement à la tête et au cou. Mme Berthe Dagmar fut délogée par M. Marcel Marceau, le dompteur Franchi, au grand émoi de son mari, M. Durand, le metteur en scène.

C'est la seconde fois que se produit cet accident, qui a, cette fois, pour l'artiste, des conséquences graves. Souhaitons prompt rétablissement à la blessée. Après *La Main qui étirent*, *La Griffie qui déchire*, c'est trop !

### Le Cinéma détective.

L'ANGLETERRE vient de le lancer à propos d'un meurtre. La seule pièce à conviction que possède « la Secrète de Londres » concernant le meurtrier de Miss Wilkins, est le texte manuscrit d'un télégramme émanant de cet assassin — que faire ? En filmer le texte qui sera projeté à l'écran, dans tous les Cinémas du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande (hum !...).

La police, et ce n'est point si sot, compte que les spectateurs pourront reconnaître l'écriture du coupable et renseigner les enquêteurs.

Pourquoi pas !

L'ŒIL DE CHAT.

## COURRIER DES "AMIS DU CINÉMA"

Cette rubrique est exclusivement réservée à nos Abonnés et aux "Amis du Cinéma"

*Aniouta.* — 1° Je possède très peu de renseignements sur cet artiste qui est très discret sur son intimité ; écrivez-lui au studio Ermoloff, 52, rue du Sergent-Bobillot, à Montreuil-sous-Bois (Seine).

*Suzy.* — 1° Mme Kovanko est une artiste des plus intéressantes dont il faut suivre attentivement les créations ; 2° c'est elle qui incarne la délicieuse princesse Goul-Y-Hanar des *Contes des mille et une nuits* ; 3° vous la reverrez avec André Nox et Mme de la Croix dans *Le Prélude de Chopin* ; 4° biographie illustrée dans le n° 47 ; 5° sa chevelure est blond doré, ses yeux marron.

*Clo-Clo.* — 1° Tous mes remerciements pour votre généreuse amabilité ; 2° pourquoi le 7° art ? Le cinéma est, pour moi, le 1° des arts ; si l'on veut absolument lui donner un rang, que ce soit le 5°, après les 4-arts déjà catalogués à ce jour ! 3° Mme Yanova, studio Gaumont, 53, rue de la Villette, Paris ; 4° Agnès Ayres, Lasky Studios, 1520 Vine Street, Hollywood (Cal.) (U. S. A.).

*Fleur des Neiges.* — 1° Henry Bosc et Jacqueline Arly auront leur tour, patientez !

*Jémryhis!* — Oh ! diable, ça se complique... 1° Mais oui, j'aime le sport, du moins en principe, car je n'ai guère le temps d'en faire, hélas ! Je dors déjà à peine ; 2° le sport et le cinéma vont bien ensemble : le mouvement et la vie ; 3° en matière cinéma, je n'aime pas beaucoup cette artiste, mais comme danseuse, je l'estime ; 4° vous pouvez lire ce livre qui est d'une délicatesse exquise de sentiments ; 5° vous avez à peine seize printemps et vous vous trouvez vieille ? !

*Ami 114.* — Demandez-le lui ; voici son adresse : 167, boulevard Haussmann.

*Germaine et Lily.* — 1° Voici les noms des interprètes des *Quatre Diables* : Marguerite Schlegel (*Aimée*), Hedy Ford (*Daisy*), Ernest Winar (*Donald*), Victor Colani (*Georges*) ; 2° écrivez-leur aux bons soins de la Dansk-Svensk Film Ges., 36, Vimmelskaftet, à Copenhague (Danemark).

*Barband.* — 1° Francesca Bertini se déplace fréquemment, c'est pourquoi la poste vous a retourné cette lettre qui lui était revenue deux fois ; 2° le dernier film d'Antonio Moreno édité en France est *L'île d'amour* ; 3° merci de ces renseignements.

*Artaxerce.* — Avons bien reçu votre lettre et son contenu dont nous vous remercions.

*Mme Butterfly.* — 1° Ne soyez pas étonnée de mon ignorance, le cinéma m'accapare tellement que je ne m'occupe presque pas de théâtre ; 2° c'est une bien jolie femme, en effet ; 3° merci de vos bons vœux, veuillez accepter les miens ; 4° Mae Murray, Famous Players Studios, 130, West, 56th Street, New-York City (U. S. A.) ; 5° Elmière Vautier, 17, rue Victor-Massé, Paris ; 6° dans ces conditions, je ne vous conseille guère de venir à Paris, car il est incertain que vous y trouveriez de suite une occupation...

*Suzy.* — Voici la distribution de *Tih-Minh*, le fameux ciné-roman en 12 épisodes de Louis Feuillade et Georges Le Faure : Mary Harald (*Tinh-Minh*), Edouard Mathé (*Sir Francis Grey*), Louis Leubas (*L'Asiatique Kistna*), Gaston Michel (*Docteur Gilson*), Georges Biscot (*Placide*), René Cresté (*L'explorateur Jacques d'Athys*), Mme de la Croix (*Mme d'Athys*), Marquet (*docteur Clauzel*), Emile André (*docteur Davesnes*), Georgette Faraboni (*marquise Dolores*), Jeanne Rollette (*Rosette*) et Lugane (*Jane d'Athys*).

*Une amie de Lille 241.* — 1° Merci de tout cœur de votre charmant envoi ; 2. Juliette Malherbe, 150, boulevard Montparnasse, Paris ; 3. Andrée Brabant, 4, rue Marbeuf, Paris ; 4. René Navarre, 23, rue de la Buffa, Nice.

*H. T.* — 1° Gunnar Tolnaes était l'animateur de *Le Miroir de l'âme* ; 2° Mary Osborne, Diando Studio, Long Beach (Cal., U. S. A.) ; 3° oui. *Original Club.* — Nous avons bien reçu votre souscription pour un *Almanach* relié du *Cinéma* ; merci.

*Pépée chérie.* — D'une façon générale, les artistes — surtout les Français — n'envoient leur photo autographiée que contre la somme de deux francs et je ne saurais leur donner tort, car ces envois de photos reviennent très chers et, à moins d'être millionnaire, l'artiste y dépenserait tous ses gains.

*Une lectrice assidue.* — 1° Suzanne Grandais était Parisienne (née à Montmartre) ; 2° elle débuta au cinéma chez Gaumont dans *Le Destin des mères*, à l'âge de 17 ans ! 3° nous pouvons vous envoyer sa photo franco contre 2 francs en timbres ; 4° Suzanne Grandais est décédée depuis le 28 août 1920.

*Gaston Pottier.* — 1° Voir réponse à *Pépée chérie* ; 2° mais oui, vous pouvez souscrire dès maintenant à l'*Almanach du Cinéma*.

*G. L...* — Tous nos plus vifs remerciements pour la propagande que vous faites en faveur de *Cinémagazine*.

*Opérateur du Palace.* — 1° Nous vous repondrons personnellement lorsque vous nous aurez donné votre adresse ; 2° le concours du *Prince Charmant* sera clos à fin janvier ; 3° non.

*Odette Allory.* — 1° Eugène O'Brien n'est pas marié ; 2° je l'ignore ; 3° regardez la bande d'envoi ; 3° merci de votre bonne intention, mais c'est inutile, car cela ferait double emploi, puisque nous avons déjà édité une photo de cet artiste.

*Olga.* — Vous avez tort de m'en vouloir, car si vous n'avez pas trouvé vos réponses, c'est tout simplement parce que j'ai déjà répondu plusieurs fois à des demandes semblables ; n'ai-je pas dit que Sandra Milowanoff était blonde ; que Pierrette Madd habitait, 1, rue Beaujon ; Aimé Simon-Girard au 167, boulevard Haussmann ? Voyons, ma chère Olga, lisez plus attentivement votre journal.

*Réveuse au clair de lune.* — C'est très joli, mais on attrape des rhumes... 1° Thomas Meighan est né aux États-Unis, à Pittsburg (Pennsylvanie) ; avant de venir à l'écran, il joua sur les principales scènes d'Amérique et d'Angleterre ; taille, 1 m. 83 ; poids, 77 kilos ; cheveux noirs, yeux marrons ; 2° oui, Gilbert Dailleu est bien *Caderousse* du *Comte de Monte-Cristo* ; 3° oui.

*Rose-Thé.* — Mais savez-vous que vous prenez là le pseudonyme cher à Mme Octave Mirbeau ? 1° Marcelle Chevalier est une jeune française née à Lyon qui tourna quelques films en Angleterre ; 2. Ivor Novello n'a tourné que trois films jusqu'ici : *L'Appel du sang*, *Miarka*, *la fille à l'ourse* et *Carnaval* ; il aime la moto, le tennis et le golf ; 3° Ivor Novello, 11 Aldwych, Londres W. C. (Angleterre) ; 4° Stewart Rome est né le 30 janvier 1886 en Angleterre, à Newbwy ; il débuta au ciné en 1912 ; vous avez pu le voir dans *Pour son fils*, *Coup double*, *Son crime*, *La lionne*, *La chanson éternelle*, *Grande vedette*, *Le roi des chemins* et bientôt dans *La poupée du milliardaire*, avec Andrée Brabant.

*Myriam Ever.* — Je doute que l'on vous fasse visiter un studio ; mille regrets.

*Petite poupée verte.* — 1° Je préfère, en M. Mosjoukine, l'interprète au réalisateur ; 2. non ; 3° oui, pour les demandes de photos, il faut toujours envoyer deux francs au moins et, pour les Américains, avec le change, cela revient très cher ; c'est d'ailleurs pour cela que nous avons édité notre série de photos établie à un prix extrêmement réduit.

*D. N...*, 16, Alger. — Consacrant mes loisirs au cinéma, je ne suis pas un bibliophile compétent et j'ignore quel est l'éditeur de ce livre. Votre libraire vous le procurera.

Grain de sel. — 1° Si vous aviez lu attentivement cette rubrique, vous auriez trouvé des réponses à toutes vos questions; 2° voir réponse à *Petite poupee verte*.

Menthor. — 1° Oui; 2° oui; 3° Pearl White était descendu à l'Hôtel Crillon, place de la Concorde, à Paris.

X. Y. Z... — Oui, William S. Hart vient de se marier avec Miss Winifred Westover (la partenaire de Fatty dans *Fatty rival de Picrat* et de William Russel dans *Jack a le diable au corps* et *Jack cherche un emp. d.*)

Primerose, Alger. — 1° Non; 2° voir réponse à *Jeff* dans le n° 50.

Abonnée 707. — Reportez-vous aux précédents courriers, s. v. p.

Iris remercie *Marguerite des prés* de sa charmante carte de nouvel an.

Une Cabotine en herbe. — Voir plus haut.

Gaston et Raphaël. — 1° Oui, l'œuvre de Jean Richepin, *La Glu*, a été filmée il y a quelques années; Henry Krauss, Mistinguett et Capellani en étaient les protagonistes; 2° je crois qu'Anna Pawlova a tourné un film dont le titre était *La Muette de Portici*; 3° il existe également un autre film, *L'Aventurier*, qui était interprété par Louis Leubas, Jane Marie-Laurent et Louise Colliney (édition Gaumont); 4° Jacques de Féraudy, dans *l'Ambition de Suzon*.

Emma. — 1° *Carnaval tragique* est un film hollandais réalisé par Doxat-Pratt et interprété par Evelyn Brent (*Pierrette*) et A. Millat (*Mario*); ce dernier en est également le scénariste; 2° écrivez à ces deux artistes à la Hollandia Film, 57 Spaarne, à Haarlem (Hollande).

Shimmy. — 1° Déjà répondu précédemment; 2° Tom Mix et Eva Novak dans *L'Infernal*; 3° vous reverrez William Russell dans *Jack mystifié*; ce film, qui devait d'abord s'intituler *La Femme qui assassina*, a été retardé dans sa sortie à cause de Dame Censure; d'ailleurs, cette dernière n'en fait jamais d'autres!... 4° adresses de Jaque-Catelain, Wallace Reid et Eugène O'Brien dans les précédents courriers; 5° vous êtes bien audacieuse, *Mlle Shimmy*; 6° merci de vos bons vœux.

Fini, le beau rêve. — 1° Non; 2° René Navarre, Société des Ciné-Romans, 23, rue de la Buffa, Nice; 3° il n'interprète plus de films, il en supervise; 4° nous ne parlons pas de lui parce qu'il n'y tient pas, et voilà tout.

N. Malo. — Un débutant scénariste ne peut pas exiger grand-chose. Bien heureux doit-il s'estimer s'il arrive à placer son œuvre! Le

prix d'un scénario est variable : de 500 à 5.000 francs, suivant intérêt; il arrive que l'on paye beaucoup plus cher quand il s'agit d'ouvrages littéraires consacrés par la popularité.

Une Parisienne en vacances. — 1° Oui; 2° Mary Walcamp, Universal Studios, Universal City (Cal.), U. S. A.; 3° Eileen Sedgwick, dans le *Roi du Cirque*; adresse : Fox-Film, 1401 Western Avenue, Los Angelès (U.S.A.); 4° cette artiste n'est pas assez connue en France pour que nous lui consacrons un article spécial.

Manteau de neige. — 1° S'il fallait vous énumérer toutes les déceptions que réserve la carrière cinématographique, je n'en finirais pas, hélas!; 2° je ne connais pas cette personne.

Admiratrice d'Hermann et d'Iris. — 1° Vous avez mal interprété cette phrase; notre collaborateur n'a jamais eu l'intention de se moquer de cet artiste que nous avons nous-mêmes félicité; 2° en effet, le metteur en scène aurait dû voir cette faute lorsqu'il a monté sa bande.

Reine des Reines. — 1° Pouctal, 39, boulevard de la Chapelle, Paris; 2° Pierrette Madd, 1, rue Beaujon, Paris; 3° Simone Genevois, 1, place Gambetta, Paris (20°); 4° Mary Pickford reviendra au printemps prochain.

Ami du Ciné, 114. — Voir ci-dessus.

IRIS.

L'abondance de cette rubrique m'oblige à renvoyer un certain nombre de réponses au prochain numéro.

Pour correspondre entre "Amis"

Nous publions sous cette rubrique les noms et adresses des membres de l'Association des Amis du Cinéma désireux d'entretenir une correspondance avec d'autres "Amis" ayant le même désir.

M. Pierre Pitta, rue de Venise, à Bizerte (Tunisie).

M. Raymond Gaens, boîte postale 302, Bruxelles (Belgique).

M. A. Béja, 16, cours Léopold, Nancy (Meurthe-et-Moselle).

M. Pierre Jaillet, 39, rue Joinville, Le Mans (Sarthe).

INSTITUT CINÉGRAPHIQUE

Place de la République (18-20, Faubourg du Temple)

Ascenseurs -:- Téléphone : ROQUETTE 85-65 -:- Ascenseurs

Préparation complète au Cinéma dans studio moderne, par artistes metteurs en scène : MM. Nat PINKERTON, F. ROBERT, CONSTHANS, HUGUENET Fils, etc.

COURS ET LEÇONS PARTICULIÈRES (de 14 à 21 heures)

Les élèves sont filmés et passés à l'écran avant de suivre les cours.

Si vous désirez devenir une vedette de l'écran

Si vous désirez savoir si vous êtes photogénique

Si vous désirez ne pas perdre de temps et d'argent

Si vous désirez vous éviter des désillusions : :

Si vous désirez savoir si vous êtes doué : : :

ADRESSEZ-VOUS A NOUS !

NOUS filmons TOUT ; Mariages, Baptêmes, etc.

TOUS, petits et grands, jeunes et vieux, amateurs et professionnels.

Nos opérateurs vont PARTOUT.

Académie du Cinéma, dirigée par M<sup>me</sup> Renée Carl, du théâtre Gaumont, 7, rue du 29-Juillet, Paris. Leçons et cours tous les après midi.

FILMS Actualités, 0 fr. 20 le mètre. Envoi de puis 15 m. Muller, 21, Fg. Poissonnière.

COURS GRATUITS ROCHE O I O 85<sup>e</sup> année. Subvention min. Instr. Pub. Cinéma, Tragédie, Comédie, Chant, 10, rue Jacquemont (XVII<sup>e</sup>). Noms de quelques élèves de M. Roche qui sont arrivés au Théâtre ou au Cinéma : MM. Denis d'Inès, Pierre Magnier, Étévant Volnys, Vermoyal, de Gravone, Cueille, Térof, etc., etc. MM<sup>lles</sup> Mistinguett, Geneviève Félix, Pierrette Madd, Louise Dauville, Eveline Janney, Pascaline Germaine Rouer, etc., etc.

ÉCOLE Professionnelle d'Opérateurs 66, Rue de Bondy - Nord 67-52 PROJECTION ET PRISE DE VUES

Conservatoire SELECTA 12-14, Passage des Princes - 5 bis Boul. des Italiens

Préparation pour le Cinéma Cours et leçons particulières Enseignement pratique pour débuts rapides par

M. Raphaël ADAM Metteur en scène aux Films Éclipse

Envoi des conditions sur demande.

Imp. LANG, BLANCHONG et C<sup>ie</sup>, 7, rue Rochechouart, Paris.

Le Directeur-Gérant : JEAN PASCAL

La Maison qui n'est pas... comme ailleurs !

C'EST...

L'UNIVERSITÉ CINÉMATOGRAPHIQUE

4 et 6, Rue Coustou, PARIS (Place Blanche) - Tél. : MARCADET 25-04

Là, dans un studio charmeur, dans des décors d'enchantement, sous des lumières tamisées : ON TRAVAILLE !

On y apprend TOUT ce qu'il faut vraiment savoir, comprendre et traduire pour devenir une...

"Vedette de l'Écran"

Tous les jours (sauf le Samedi et le Dimanche), de 9 heures à 12 heures et de 4 à 7 heures. Programme et tarif franco. — Cours d'ensemble et leçons particulières. Cours spécial populaire le soir, les Mardis et Jeudis, de 20 h. 30 à 22 heures.

2<sup>e</sup> ANNÉE

N° 3. — 20 Janvier 1922.

Ce N° est remboursé par Deux Places de Cinéma à Tarif réduit

# Cinémagazine

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

1<sup>fr.</sup>



Al. SAINT-JOHN, dit «PICRATT»